



actes

du conseil général

année LXXIX octobre-décembre 1998

N. 365

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXIX
octobre-décembre 1998 **N. 365**

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Juan E. VECCHI « Le Père nous consacre et nous envoie »	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Luc VAN LOOY Le directoire provincial 2.2 Père Luciano ODORICO La formation des catéchistes en terri- toires de missions	49 57
3. DISPOSITIONS ET NORMES	3.1 La profession de foi et le serment de fidélité quand on assume une charge à exercer au nom de l'Eglise	67
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique du Conseil général	73 87
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 « EN MARCHÉ VERS LA COLLABORATION » Communication du Recteur majeur et de la Mère générale aux salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice 5.2 Décret pour l'approbation des Volontaires avec Don Bosco comme association pu- blique de fidèles laïcs 5.3 Nouveaux Provinciaux 5.4 Nouvel évêque salésien 5.5 Confrères défunts	93 98 103 106 107

Editrice S.D.B.
Edizione extra-commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

« LE PÈRE NOUS CONSACRE ET NOUS ENVOIE » ¹

I. UNE VIE CONSACRÉE – Une invitation pressante – 2. Un mot clé – 3 L'expérience joyeuse d'un don reçu – 4. La confession de l'initiative de Dieu – 5. Un projet de vie en Dieu – 6. La profession publique – 7. Quelques conséquences.

II. NOTRE CONSÉCRATION APOSTOLIQUE – 1. Le caractère unique de la consécration « salésienne » – 2. L'originalité « consacrée » de notre mission apostolique – 3. Service et prophétie – 4. Les dons multiples de notre communauté consacrée – 5. Quelques conséquences – 6. Le guide de la communauté consacrée.

Rome, le 8 septembre 1998
Fête de la Nativité de Marie

Chers confrères,

Je suis heureux de vous adresser mon salut uni à celui des membres du Conseil général, en ce moment où une partie d'entre vous s'apprêtent à lancer une année d'activité pastorale et où d'autres pensent à en recueillir les résultats. J'adresse mes encouragements particuliers et affirme ma proximité aux communautés qui connaissent des difficultés à cause de guerres et de conflits de divers genres, en particulier en Afrique. Je vous demande de prier pour elles et de ne pas les oublier.

Ma lettre précédente sur le noyau animateur a encouragé une réflexion salutaire. Elle a soulevé aussi une préoccupation, que quelques uns se sont empressés de m'exprimer. Elle m'offre l'occasion d'approfondir encore le sujet qui devient dé-

¹ Cf. *Const.* 3

terminant dans la marche de ces dernières années : la capacité d'animation de la communauté salésienne.

I. UNE VIE CONSACRÉE

1. Une invitation pressante.

Une question se pose souvent quand on aborde ce sujet : quel est le poids, l'incidence et l'influence de notre vie consacrée dans le travail d'animation communautaire, dans l'orientation de l'éducation et dans la pratique pédagogique. Il ne s'agit pas d'abord du temps que la consécration permet de leur accorder, car il est possible d'y suppléer par un meilleur emploi des ressources laïques ; ni des compétences qu'elle développe pour les dynamiques communautaires ou l'éducation, car il est facile de les constater aujourd'hui chez les laïcs. Mais il s'agit précisément de la qualité spécifique que la vie consacrée apporte à la communion, à ce que proposent l'éducation et la pastorale, et à la pratique pédagogique.

Le CG24 a été très attentif à ce problème. Il ne lui a pas accordé de développement organique et unifié, mais il a livré une série de réflexions à creuser. Sans prétendre être complet, je crois qu'il est possible d'en reprendre quelques une.

– Une première réflexion : si elle se vit avec authenticité et avec joie, la consécration rend la communauté éducatrice salésienne sensible à plusieurs points : la primauté de Dieu dans la vie², l'importance de la spiritualité dans la tâche éducative³, l'attention à l'esprit salésien⁴, une façon de voir la croissance humaine selon un modèle de nouvelle humanité, et l'ouverture à une expérience de Dieu pour les jeunes et pour les adultes⁵.

– Rassemblés dans une rapide lecture, ces points suscitent

² Cf. *CG24*, 54

³ Cf. *ib.*

⁴ Cf. *CG24*, 88

⁵ Cf. *CG24*, 152

une deuxième réflexion : l'identité de la personne consacrée est à présenter « comme une force dynamique et spécifique pour l'éducation et l'animation de la CEP »⁶.

Il est donc important pour les personnes consacrées d'approfondir leur identité⁷ comme raison ultime des rôles qui leur sont attribués, et comme possibilité de les exercer avec tous les résultats à en attendre, selon les finalités que se propose la Congrégation.

Cette réflexion s'impose aussi parce qu'on a découvert la vocation du laïc⁸ et qu'il importe qu'elle se réalise au mieux.

Elle doit pousser les personnes consacrées à entretenir et à partager les dons qui dérivent de leur vocation, et à prendre conscience de « ce que nous avons en commun [avec les laïcs] comme de nos différences », et de ce qui nous unit tous : le cœur oratorien et du style du Bon Pasteur⁹.

– Une troisième réflexion : ces indications doivent aider à dépasser un certain désarroi éprouvé par certaines personnes consacrées à propos de leur rôle dans la communauté éducatrice et de la place qui s'ouvre à l'intervention des laïcs¹⁰. Leur participation doit consister davantage à communiquer l'esprit¹¹ qu'à accomplir matériellement le travail quotidien. Leur relation avec les laïcs doit s'établir sur la base du partage des dons¹².

– Et encore : pour pouvoir réaliser ce projet, il faut tabler sur une formation initiale¹³ et sur une croissance permanente pour aider les salésiens « à approfondir la nature de leur consécration et à renforcer leurs convictions sur la valeur éducative de la consécration même »¹⁴.

⁶ CG24, 45

⁷ Cf. CG24, 140

⁸ Cf. CG24, 45

⁹ Cf. CG24, 102

¹⁰ Cf. CG24, 45

¹¹ Cf. CG24, 88

¹² Cf. CG24, 109-110

¹³ Cf. CG24, 167

¹⁴ Ib.

L'influence de la consécration dans l'animation de la communauté et dans l'orientation de l'éducation est bien développée aux numéros 149-155 du CG24. L'essentiel semble être l'affirmation suivante : « Don Bosco a voulu des personnes consacrées au centre de son œuvre, orientée vers le salut des jeunes et leur sanctification. Il voulait ses religieux comme points de référence précis de son charisme »¹⁵.

Cette volonté est à attribuer à une inspiration divine ; elle est donc déterminante pour notre mission qui ne consiste pas seulement à assurer une promotion temporelle, mais à proposer la sainteté aux jeunes. « Don Bosco a été amené par le Seigneur à fonder une communauté de consacrés pour être un ferment par la multiplicité de ses services, animer spirituellement ceux qui travaillent à l'éducation et assurer la continuité dans la mission pour les jeunes »¹⁶.

Le charisme ne s'exprime donc pas dans sa totalité ni son authenticité si font défaut les laïcs, mais moins encore si venait à manquer l'apport des personnes consacrées.

De là découlent, pour la communauté salésienne, des orientations comme celles-ci : elle « évaluera fréquemment l'incidence de sa vie consacrée et communautaire ; elle profitera des occasions de présenter et d'expliquer aux laïcs et aux jeunes ce qui caractérise la vie consacrée dans sa valence éducative »¹⁷.

Le même problème vient **des communautés religieuses**, et pas seulement des nôtres. Sans pourtant douter que l'éducation, en particulier celle qui se fait par l'école, soit une activité utile à l'évangélisation, un bon nombre de religieux se demandent quelle place y prend leur option radicale pour le Royaume.

Vu que les laïcs se voient déléguer les tâches principales et transmettre notre tradition pédagogique, certains salésiens se demandent ce qu'ils apportent au-delà de leur possibilité de se

¹⁵ CG24, 150

¹⁶ CG24, 155

¹⁷ CG24, 167

donner tout entiers, et de la compétence qu'entraîne ce don de soi. Et cela même si, selon les indications du CG24, la priorité des tâches a été établie : formation, orientation et qualité de l'éducation.

Quant aux jeunes, un bon nombre soulignent qu'ils reconnaissent bien la compétence professionnelle et la générosité de notre service, mais qu'ils n'arrivent pas à en percevoir la raison ultime ni le sens.

Il est vrai par ailleurs que certaines structures ne permettent pas de laisser apparaître l'option de la consécration, à cause du poids des activités accessoires : on en reste aux moyens sans souligner les buts. De même dans l'exercice de certaines fonctions d'organisation ou de direction, on n'arrive pas à unifier le savoir faire et le cœur oratorien qui définit l'image du salésien.

A propos de la communauté même, certains regrettent non la perte, mais la faiblesse de ce qui exprime, signifie et manifeste le plus immédiatement la consécration, comme la fraternité et la prière quotidienne. Il est clair que ce fait tient à la multiplicité des tâches qu'inspire la charité pastorale, mais il ne représente pas moins un appauvrissement du témoignage de la consécration et, pour les plus jeunes, une difficulté de la vivre avec joie.

Le CG24 – les Chapitres provinciaux le feront certainement aussi – s'est largement occupé des relations à établir avec les laïcs, des manières fondamentales pour les religieux d'être présents dans la communauté éducatrice, de l'objet principal des interventions qu'ils ont à faire et des qualités de leur action. Je n'insisterai pas sur ces points. Je considère qu'ils sont, sinon réalisés, du moins suffisamment soumis à votre attention. J'en ai traité dans ma lettre précédente *Experts, témoins et artisans de communion*¹⁸.

Cette réflexion sur notre consécration donne toute la si-

¹⁸ ACG 363

gnification de ces indications, et remonte à leur source plus intérieure et personnelle. C'est en ce sens qu'elle été reprise aussi dans notre programmation pour les six ans¹⁹.

2. Un mot clé.

Les discussions de ces dernières années ont fait ressortir des positions diverses à propos de la vie consacrée et de sa place dans l'Eglise. Pour entrer dans ce qui peut s'appeler sa moelle, nous disposons de plusieurs mots clés : *charisme, suivre le Christ, mission*.

Le Synode sur la vie consacrée a été conscient de cette diversité et a cherché à les ramener sur un terrain commun. Il a demandé au Pape de donner une réponse précise à quelques questions, de façon qu'il soit possible d'opérer un discernement devant les défis qui s'accumulent et de développer, également par de nouvelles formes, les valeurs permanentes de la vie consacrée.

Un des points à éclaircir était l'élément qui détermine la nature de la vie consacrée et la différencie des autres ; par conséquent aussi son apport spécifique dans la vie de la communauté chrétienne et dans la pastorale.

On sait, parce que cela avait fait l'objet de nombreux commentaires, que l'exhortation apostolique situe cet élément dans la *consécration*. Cette position était déjà présente dans l'enseignement qui va du Concile Vatican II au Synode sur la vie consacrée. Mais elle avait été battue en brèche à la fois par une interprétation restrictive de la consécration, par le profil nouveau de la vie consacrée dans l'Eglise entendue comme peuple de Dieu, et par le progrès de la sécularisation qui avait conduit à donner au « sacré » une signification nouvelle.

La déclaration *Eléments essentiels de l'enseignement de l'Eglise sur la vie religieuse* (31 mai 1983), affirmait : « La

¹⁹ Cf. ACG 358, numéro spécial, p. 16 (Stratégies n° 32, Activités n° 34)

consécration est à la base de la vie religieuse. En insistant sur ce point, l'Église place en premier lieu l'initiative de Dieu et le changement dans la relation avec Lui que la vie religieuse apporte »²⁰. Par conséquent, deux points fondamentaux déterminent l'essentiel d'une vie consacrée : l'initiative de Dieu, perçue par le sujet comme un appel, et une nouvelle relation avec Lui, sur la base de laquelle s'oriente et s'organise l'existence.

Pour rencontrer le fécond échange d'idées en cours, l'exhortation apostolique *Redemptionis donum* (25 mars 1984) disait aux religieux : « L'Église voit en vous avant tout des personnes " consacrées " : consacrées à Dieu en Jésus Christ pour lui appartenir exclusivement. Cette consécration détermine votre place dans la grande communauté de l'Église, du Peuple de Dieu. En même temps, elle introduit dans la mission universelle de ce Peuple des ressources singulières d'énergie spirituelle et surnaturelle »²¹.

Le mot *Consécration* est ainsi devenu la clé qui résume la condition et la marche vers la sainteté de ceux qui, par la profession publique, se mettent à la suite radicale du Christ. Tous les projets de vie qui répondent à ce dessein sont désignés comme *vie consacrée*, même s'il y a entre eux de notables différences de modalités, d'organisation et de finalités immédiates.

L'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* aborde directement le sujet et en parle avec une clarté intentionnelle, en rapportant à la consécration d'autres points qui spécifient et distinguent ce genre de vie. Au numéro 72 intitulé « Consacrés pour la mission », on lit : « A l'image de Jésus, Fils bien-aimé, "que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (Jn 10, 36), ceux que Dieu appelle à sa suite sont eux aussi consacrés et envoyés dans le monde pour imiter son exemple et poursuivre sa mission »²².

²⁰ *Eléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie religieuse*, 5

²¹ *Redemptionis donum (RD)*, 7

²² *Vita consecrata (VC)*, 72

Cette prise de position clarifie le sens de cette consécration qui est qualifiée de « nouvelle et spéciale » et elle en dissipe les malentendus. Celle-ci a un rapport de continuité avec la consécration baptismale parce qu'elle l'assume de façon radicale. Mais il y a aussi une nouveauté, un « saut », un exode, une intervention de Dieu, car ce type de vie n'est pas nécessairement inclus dans la grâce du baptême. Il implique une vocation (ou appel) personnelle.

L'excellence objective de la vie consacrée n'exclut pas d'autres excellences objectives dans leur genre (laïque, sacerdotale) pas plus qu'elle n'introduit de hiérarchie spirituelle. Mais elle engendre une différence enrichissante dans la communion, et représente par conséquent un apport typique en termes de signe, d'annonce, de témoignage de vie chrétienne et de service à la mission de l'Église.

L'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* souligne qu'aucun autre élément que celui-là ou sans celui-là, ne peut tracer le profil de la vie religieuse ni justifier sa présence dans le monde actuel : ni les tâches éducatives ou sociales, ni le volontariat dans les pays de pauvreté, ni les luttes pour les grandes causes humaines ; mais uniquement le fait de se sentir appelés à témoigner de la primauté de Dieu et d'accueillir l'indispensable place centrale du Christ dans l'orientation et l'organisation de son existence personnelle. Les autres motivations ne suffisent pas pour donner à une vie consacrée son visage original, moins encore pour l'assumer. On voit donc la faiblesse, en particulier aujourd'hui, d'une vocation dont la seule motivation serait de travailler pour les jeunes, pour la promotion des pauvres ou d'autres du même genre. Ces motivations finissent par ne plus agir si elles n'ont pas de racines plus solides et définitives.

Toutes ces considérations se prêtent à quelques commentaires.

Tous n'ont pas compris la portée de cette option ni de cette insistance. J'ai eu la possibilité, au cours de divers congrès et réunions, d'entendre des réserves à ce propos. Il est utile d'en

saisir les motifs parce que ces sortes de réserves s'insinuent aussi çà et là chez nous.

Certains craignent qu'on n'en revienne à considérer les religieux comme des personnes constituées publiquement dans une situation sociale différente. Cette conception est désormais « étrangère » à la mentalité actuelle. C'est totalement exclu. Notre option pour Dieu ne nous octroie ni prérogatives ni privilèges « d'état » dans le monde ni dans l'Eglise. Et il vaut la peine de rappeler que notre existence n'est ni protégée ni défendue, mais plutôt exposée.

Quelques réserves proviennent aussi du soupçon que les personnes consacrées ne s'estiment « supérieures » et ne soient considérées comme telles par les autres. « L'excellence objective » de la vie consacrée, la « consécration nouvelle et spéciale », le mot « plus » (plus radical, plus intense, plus proche, plus conforme ...), répété souvent pour décrire l'engagement du religieux par rapport aux qualités requises de tout chrétien : tout cela suscite la méfiance. De même la crainte que les religieux ne semblent organisés en une catégorie à part, en opposition avec la vision de l'Eglise d'aujourd'hui sur la communion à réaliser aussi dans les milieux immédiats, comme les Eglises locales et les communautés paroissiales.

Certains soulèvent encore deux autres difficultés. Une de type pastoral : que l'affirmation première et presque isolée de la relation personnelle avec Dieu ne centre à nouveau les religieux sur leur propre perfection et ne les détache de ce qu'ils sont faits pour le monde. L'autre de type spirituel : que cette affirmation ne détermine une vision intimiste ou dualiste (sacré-profane, spirituel-corporel, rapport à Dieu-action dans le monde) de l'expérience chrétienne. Ces deux aspects nous touchent de près, étant donné les finalités apostoliques de notre Congrégation tracées à l'article 6 de nos Constitutions, et la spiritualité active qui s'inspire de la charité pastorale.

Aucune des significations qui provoquent ces méfiances n'est incluse dans le terme consécration, selon l'approfondissement de ces dernières années. Mais ce qui est souligné, c'est le

sens total de la consécration. Elle implique à la fois tous les points d'un projet de vie en Dieu : les conseils évangéliques, la mission apostolique, la communion fraternelle et la spiritualité. Elle n'est pas un point « d'organisation » différent ou supérieur à leur ensemble, mais l'événement qui est à leur base. Elle est la grâce et la relation qui les comprend tous.

Cela nous est familier puisque nous trouvons dans nos Constitutions : « La mission apostolique, la communauté fraternelle et la pratique des conseils évangéliques sont les éléments inséparables de notre vie consacrée, vécus dans un unique mouvement de charité envers Dieu et envers nos frères »²³.

La consécration ne consiste pas dans la disposition extérieure de la vie, mais dans une grâce qui transforme intérieurement. Notre Règle affirmera que nous avons été consacrés non par une personne ni par une institution humaine, ni même en vertu d'un geste liturgique, mais par le don de l'Esprit : « Le Père nous consacre par le don de son Esprit et nous envoie pour être apôtres des jeunes »²⁴.

C'est un motif qui est repris sans cesse dans nos Constitutions, avec d'autres mots équivalents : vocation, alliance avec Dieu, don total, amour de prédilection, option radicale. Ils n'indiquent tous qu'une seule chose : une relation toute particulière de Dieu et avec Dieu qui marque notre expérience personnelle et notre travail d'éducation.

C'est à cause de cette signification globale (imitation du Christ par les vœux, vie de communion, formes concrètes de mission) que la vie consacrée connaît beaucoup de formes ou de types. La consécration n'a pas une modalité unique, mais des visages multiples. Il s'agit de formes de vie consacrée, anciennes, modernes et futures. Il est important de le saisir pour ne pas confondre la consécration avec son seul aspect strictement « religieux » : cela créerait une sorte de dualisme vis-à-vis des

²³ *Const.* 3

²⁴ *Ib.*

tâches pastorales, surtout lorsque celles-ci, comme c'est le cas pour nous, s'exercent dans un cadre séculier et exigent de la compétence ainsi que des relations séculières.

Pour notre unité personnelle, notre témoignage et notre contribution à donner dans la communauté éducatrice, nous devons redécouvrir plusieurs aspects de la consécration. Aujourd'hui, il faut l'envisager non comme un « moment » unique, mais comme un continuum qui englobe toute l'existence ; non comme un « état » où l'on s'installe une fois pour toutes, mais comme un don, un cheminement à réaliser, une relation à entretenir. « Le dévouement de toute la vie du religieux au service de Dieu constitue une consécration spéciale »²⁶.

La vie consacrée comprend l'expérience personnelle de l'appel ou vocation, l'accueil dans la foi de l'initiative de Dieu, le choix d'un projet de suivre le Christ (être son disciple), la reconnaissance par l'Église de l'action de Dieu en notre personne et l'incorporation publique de ce projet à sa mission.

Je crois utile de repenser et de revivre ces points et ces passages. Ils n'ont pas une simple valence de doctrine et de lumière, mais ils représentent une condition pour vivre de façon authentique la consécration dans nos milieux.

3. L'expérience joyeuse d'un don reçu.

Un « *appel* accompagné par un *attrait* intérieur », dit l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* à propos de la consécration²⁶. « Les personnes appelées à la vie consacrée font certainement *une expérience unique de la lumière* qui émane du Verbe incarné »²⁷. « Celui qui a reçu la grâce de cette communion d'amour spéciale avec le Christ se sent comme *saisi par son éclat* »²⁸.

²⁶ *Éléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie religieuse*, III, 4

²⁶ VC, 17

²⁷ VC, 15

²⁸ Ib.

Beaucoup de « motifs » épars dans l'exhortation apostolique répètent cet élément subjectif, qui est le signe et le premier pas de la consécration : l'appel de la beauté qui attire, le sentiment d'être rejoint par une manifestation particulière du Christ ²⁹ et d'être comme emporté dans l'éternité ³⁰ ou enveloppé dans la splendeur de la vérité, l'expérience de Dieu amour, le bonheur intérieur d'une connaissance nouvelle, la fascination de la sagesse.

La consécration consiste dans le fait que Dieu se fait sentir dans notre vie sous une forme particulière et unique au point de l'envelopper totalement et d'en devenir le « motif » principal, Celui que nous écoutons le plus et vers qui nous regardons avec le plus d'attention et de goût. Non par obligation religieuse ni éthique, mais comme vie, sens et joie.

Cet attrait ou amour pour Dieu est un donné et une expérience que nous pouvons revivre rétrospectivement. Il marque le parcours de notre décision de suivre notre vocation. Nous nous rappelons certainement quand et pourquoi nous nous sommes décidés pour Lui, comme les époux se souviennent du moment de leur première rencontre et comment ils se sont épris l'un de l'autre.

Pour certains, cela a pu être une illumination soudaine en un moment de particulière intensité spirituelle, par exemple une retraite. Pour la majorité, tout s'est passé de façon progressive : une première attirance due au contact de milieux ou de personnes liés au religieux, en qui ils ont saisi une valeur particulière. Puis un peu à la fois, ils ont découvert la source de ces valeurs ; ils ont participé à l'expérience de ceux qui les ont impressionnés, par l'amitié, la collaboration et les confidences. Ils ont découvert un panorama de vie nouvelle et pleine de sens. Enfin ils se sont sentis « saisis », selon l'expression de saint Paul : « J'ai été saisi par le Christ Jésus » ³¹.

²⁹ Cf. VC, 14

³⁰ Cf. ib.

³¹ Ph 3, 12

C'est l'expérience biblique d'appartenir à Dieu et de ne pas arriver à se détacher de Lui, malgré la conscience de nos faiblesses et de nos infidélités : « Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire ; [...] Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir »³².

Parfois nous entendons de ces histoires personnelles lorsque, dans les rencontres de jeunes, un jeune profès ou une jeune professe raconte à ses camarades comment et pourquoi il s'est décidé à entrer dans la vie religieuse.

Les récits sont aussi variés que les anecdotes et les circonstances. Mais chez tous se retrouve la même trame : ils ont entrevu la valeur du Christ et de Dieu le Père pour leur vie personnelle, puis la réflexion les a portés à les choisir comme « l'amour » de leur existence et à le préférer à d'autres expériences humaines possibles. C'est le début. L'histoire plus complète, nous l'entendons des religieux, ainsi que de nos confrères, qui ont répondu avec joie à l'appel.

La consécration ne consiste pas principalement en un décret, en un ensemble de signes extérieurs, en un état social ni en une séparation d'avec le monde ; mais dans le fait que Dieu soit entré dans l'existence de quelqu'un pour y prendre la place principale, habiter en lui et faire de lui son interlocuteur et son associé.

Elle n'est donc pas l'apanage des religieux ni même des chrétiens. Partout Dieu intervient, pour créer ou sauver, il consacre par la présence de son amour et donne une dignité inviolable. La première consécration est l'existence humaine : elle est le premier acte d'amour qui fixe le caractère intangible de la personne, sa supériorité sur tout, ainsi que les traits fondamentaux de notre existence.

Par la foi et le baptême, en vertu desquels Dieu se communique lui-même par le ministère de l'Eglise, notre appartenance à Lui se fait consciente et devient un principe de

³² Jr 20, 7-9

nouvel épanouissement personnel. Nous l'avons nous-mêmes expliqué tant de fois aux jeunes à propos de la consécration du baptême qui fait de nous des fils de Dieu, des membres de son peuple, des temples de l'Esprit.

Ce qui caractérise la personne consacrée dans la vie religieuse ou dans le « siècle », c'est qu'elle ressent tout cela comme l'élément principal, comme un point incontournable pour sa réalisation personnelle. Dieu la rejoint au moment où elle fait le projet de sa propre vie et il l'attire à lui par le don de l'Esprit sous une forme radicale et exclusive. C'est le fait fondateur de la consécration, que l'Eglise discernera, rendra public et confirmera en introduisant ce don dans sa communion et dans sa mission.

Le récent congrès des jeunes religieux qui s'est tenu à Rome en octobre 1997, a exprimé ce premier élément de la consécration dans le slogan : *Vidimus Dominum*. Nous avons eu une expérience de rencontre, de dévoilement, de « vision » du Seigneur.

La vivacité de cette expérience ne doit pas diminuer avec l'âge ni avec l'envahissement de la routine. Non, elle est appelée à s'approfondir et à remplir la vie. Si elle s'estompait, la vie religieuse perdrait sa motivation et tomberait dans le fonctionnalisme qui se contente d'accomplir correctement ses devoirs.

Il nous adviendrait ce qui arrive aux couples fatigués qui continuent à vivre ensemble en paix, mais sans attendre de cette convivialité nouveauté ni bonheur.

J'ajoute que c'est indispensable aujourd'hui. Nous vivons des temps où se renforce le « subjectif » ; la communication conduit à souligner « l'émotionnel » ; les jeunes vont là où les pousse « le cœur » ; moins indiqué que jamais est le « générique », une proposition qui ne touche pas la vie. Aux jeunes religieux le Pape a dit : « Cette sagesse [de la vie consacrée] est la *saveur* du mystère de Dieu, le *goût* de l'intimité divine ; mais elle est aussi la beauté de la vie commune en son nom »³³.

³³ JEAN PAUL II, *Message au Congrès VIDIMUS DOMINUM des jeunes religieux*, 29-9-1997

4. La confession de l'initiative de Dieu.

En correspondance avec cette intuition, ce goût, cette perception claire de la présence de Dieu, de l'attirance du Christ et de notre accueil joyeux, s'implante en nous la conviction d'avoir été les destinataires de l'attention et de l'amour de Dieu, non d'une façon générale, comme un individu noyé dans une foule, mais personnelle : « Je t'ai appelé par ton nom »³⁴.

« Il nous a choisis avant que le monde fût créé pour que nous soyons, pour lui, des fils adoptifs »³⁵. L'Écriture est pleine de phrases de ce genre lorsqu'elle décrit l'attitude de Dieu envers nous.

Le premier pas est venu de lui. Ce n'est pas nous qui l'avons rejoint, mais Lui qui est venu à nous et est entré dans notre vie. C'est la catégorie « don » qui domine pour interpréter le fait, non seulement de la vocation, mais de l'existence même. L'exhortation apostolique l'utilise sans cesse.

L'utilisation du verbe « consacrer » au passif est frappante. Elle dit souvent : « Nous avons été consacrés ». La consécration n'est pas un effort de notre part pour atteindre un certain degré de vertu, ni pour mettre Dieu au centre de nos pensées et de notre vie. Cela, c'est plutôt la conséquence d'un fait encore plus intérieur à nous-mêmes et situé à la base de notre projet. La consécration est une visite, un don, une venue de Dieu vers nous, une irruption de sa grâce dans notre vie. Dans l'Évangile, l'initiative s'exprime par le regard que Jésus adresse à certains, par l'appel, l'invitation, la fascination qu'Il suscite, par son invitation à collaborer, son interpellation, sa visite à la maison.

C'est la même chose dans les vocations de prophètes. Elles sont soudaines et imprévisibles. Ce n'est pas le prophète qui part à la recherche de Dieu, mais Dieu qui le saisit et l'envahit. Amos dit qu'il marchait derrière son troupeau quand il entendit la voix de Dieu³⁶. C'est un mouvement semblable, mais en des

³⁴ Is 43, 1

³⁵ Ep 1, 4

³⁶ Cf. Am 1, 1

circonstances très différentes, que racontent les autres prophètes. Pour plus d'exactitude théologique, ce point s'exprime d'habitude en première place selon l'ordre de la causalité.

L'initiative revient au Père qui nous place sur la route du Christ. « Tel est le sens de la vocation à la vie consacrée : une initiative qui vient tout entière du Père (cf. Jn 15,16), qui demande à ceux qu'il a choisis la réponse d'un don total et exclusif »³⁷. Dans l'histoire, l'initiative appartient aussi au Fils. Jésus appelle, invite : « A certains il demande un engagement total qui comporte l'abandon de toutes choses (cf. Mt 19, 27) pour vivre en intimité avec lui et le suivre où qu'il aille »³⁸. L'initiative est encore de l'Esprit qui, dans les profondeurs de la conscience et de l'esprit produit des ouvertures, des dévoilements, des attraites, des résolutions, une tendance, l'amour pour Dieu et pour son œuvre. « C'est l'Esprit qui suscite le désir d'une réponse totale ; c'est Lui qui accompagne la croissance de ce désir, portant à son terme la réponse affirmative et soutenant ensuite son exécution fidèle »³⁹.

Il s'agit de s'ouvrir à l'écoute, de répondre, de se laisser occuper, d'accueillir. L'initiative et les possibilités ne sont pas en nous. Il faut sentir une présence qui a fait de nous un objet de sa prédilection et répondre avec amour. La consécration se fonde tout entière sur la relation : elle n'est pas avant tout un effort de se dépasser soi-même, mais une confrontation, une lutte avec Dieu. Dans l'icône biblique de Jacob en lutte avec Dieu domine le désir de la proximité et de la bénédiction du Seigneur, dont il n'est pas possible de se détacher, même si parfois sa présence provoque de la résistance en nous. L'image exprime avec force une relation ressentie comme vitale, mais dans une existence problématique.

Cette initiative de Dieu ne doit pas rester un « secret » personnel ni une doctrine théologique, mais devenir une « confes-

³⁷ VC, 17

³⁸ VC, 18

³⁹ VC, 19

sion » ou proclamation qui explique aux jeunes notre option de vie. Il faut surtout la réveiller dans les immanquables moments d'épreuve, dont nous ne confions trop souvent la solution qu'à nos seules forces.

5. Un projet de vie en Dieu.

Ces deux faits qui n'en forment existentiellement qu'un seul (présence de Dieu-accueil, vocation-réponse, appel-marche à sa suite, don-correspondance, révélation-adhésion), en suscitent un troisième : une orientation et une option de vie.

Nous avons renforcé notre conviction et notre sentiment que nous lui appartenons, que « c'est en Lui qu'il nous est donné de vivre, de nous mouvoir et d'exister »⁴⁰, que c'est Lui le premier et le seul qui compte, non dans l'abstrait ni en général pour le monde ou pour le genre humain, mais pour nous.

Nous avons centré sur Lui nos attentes et nos espérances. Nous Le cherchons « dès l'aube »⁴¹, c'est-à-dire sans cesse, comme source de sens, comme interlocuteur, comme point d'arrivée, comme compagnie.

D'où ce lien qui nous remplit de lumière et de paix, même psychologiquement, et nous caractérise aux yeux du monde. La personne consacrée est celle qui a placé au centre de son existence Dieu et la valeur religieuse, la foi et ce qu'elle offre. « Le Seigneur est mon partage »⁴².

Cela devient non seulement un vague désir, mais sa résolution. Elle s'efforce d'arriver à vivre le mystère de Dieu, non comme une brève pause hebdomadaire ou quotidienne, par exemple à la messe ou dans la prière, mais comme un rapport permanent, de nature à inspirer ses options et sa façon de vivre.

C'est pourquoi nous assumons un projet concret, une forme d'existence visible qui porte le signe de Dieu. Nous nous incor-

⁴⁰ Ac 17, 28

⁴¹ Ps 62, 2

⁴² Ps 16, 5

porons à une communauté qui se reconnaît déjà dans la même option et a tracé un itinéraire pour la développer.

Ce type de vie communautaire lui aussi est « consacré », non en vertu d'une séparation matérielle du monde, ni des signes ou des pratiques extérieures (cette conception serait étrangère à la foi chrétienne), mais parce que la communion provient d'une action permanente de l'Esprit, l'Évangile inspire son organisation et l'Église le reconnaît comme une de ses expressions authentiques et visibles. C'est ce qu'exprime l'article 50 de nos Constitutions : « Dieu nous appelle à vivre en communauté [...]. Nous formons ainsi un seul cœur et une seule âme pour aimer et servir Dieu et pour nous aider les uns les autres »⁴³.

Ce projet souligne le désir de se conformer au Christ qui s'exprime dans les conseils évangéliques assumés par les vœux. Même si leur objet spécifique est précis, ils ont une signification ouverte à la générosité et à la créativité sans limites.

Ils expriment la moelle de l'Évangile et sont un signe de la vie qui s'inspire de lui. Aujourd'hui ils sont exposés à des questionnements plus sérieux et à de nouveaux défis ; et il n'est pas inutile du tout de reprendre une réflexion à leur sujet pour les confronter aux courants, aux modes ou aux habitudes d'aujourd'hui, et redécouvrir la force de ce qu'ils proposent et leur charge de contestation et de prophétie. Les défis, en effet, provoquent de nouvelles formes de vie et de nouveaux messages. Les comprendre dans le sens évangélique, les choisir comme modalités de vie, se décider à les professer publiquement, être créatifs pour les exprimer aujourd'hui, c'est un don qui procède de la Trinité et reflète son mystère de donation.

À l'imitation il faut ajouter deux autres exigences. En premier lieu le dialogue, l'amitié et l'intimité avec le Christ. Il ne suffit pas d'assumer ses préférences concrètes ni ses dispositions. Il faut la relation personnelle. Jésus est quelqu'un de vi-

⁴³ Const. 50

vant, qui se rencontre et en qui on vit. Entre la personne consacrée et Lui s'établit une relation profonde. C'est ce qu'enseigne la vie de ses disciples. Car Jésus a eu des auditeurs, des admirateurs, des disciples et quelques uns d'entre eux furent pour lui des amis particulièrement intimes : « Vous êtes mes amis »⁴⁴. Ils étaient poussés par le désir de partager leur vie et de demeurer avec lui. « Maître, où demeures-tu ? »⁴⁵. Il faut répéter et méditer que la consécration greffe plus intimement sur la vie et le mystère pascal du Christ.

De nos jours, alors que tous les liens institutionnels se montrent faibles et que toutes les appartenances formelles semblent transitoires et peu parlantes, cette expérience personnelle devient un témoignage convaincant et une garantie de fidélité.

Un commentaire vient à point : à côté des manifestations effectives il faut faire place aux manifestations affectives d'amitié avec le Christ. Deux extrêmes sont à éviter : convertir l'amour en un sentiment superficiel, en un simple mouvement de la sensibilité ; et à l'opposé, rendre aride notre cœur par l'oubli ou par l'intellectualisme. Si la volonté se trouve bien souvent freinée dans son amour de Dieu, c'est aussi parce que notre sensibilité humaine s'est atrophiée. Tant qu'elles ne rejoignent pas les sentiments, la foi ou la pensée de Dieu restent marginales et inactives. Il y a eu des saints qui ont manifesté avec tendresse leur amour pour Dieu. Nous pouvons rappeler saint François d'Assise, et tout autant, mais dans un autre style, saint François de Sales, de qui s'inspire notre spiritualité.

En plus de l'imitation et de l'intimité, il y a la participation active à sa cause : se dépenser au profit de ce pourquoi Il a travaillé et souffert. Nous en traiterons plus loin, à propos du caractère apostolique dominant de notre consécration.

Ce cheminement d'amitié, d'imitation, de participation et d'écoute, l'exhortation apostolique l'appelle « adhésion qui est

⁴⁴ Jn 15, 14

⁴⁵ Jn 1, 38

“ configuration ” de toute l’existence du Christ »⁴⁶. « En effet, à travers la profession des conseils, la personne consacrée ne se contente pas de faire du Christ le sens de sa vie, mais elle cherche à reproduire en elle-même, dans la mesure du possible, “ la forme de vie que le Fils de Dieu a prise en entrant dans le monde ” »⁴⁷.

Cet aspect de la consécration suscite, lui aussi, en nous des questions pratiques et salutaires. Ce qui a été et est objectivement le noyau générateur et éclairant de notre projet et de notre choix du Christ, garde-t-il encore dans notre cœur et notre vie sa place centrale qui donne au reste sa lumière et sa couleur ?

Arrivons-nous à faire comprendre aux jeunes et à nos collaborateurs que le moteur de notre vie est un grand « amour » qui nous est apparu avantageux même du point de vue humain ?

6. La profession publique.

Ces trois faits : appel-réponse-projet, présence-accueil-choix, invitation-correspondance-alliance) s’expriment par la profession. Par elle, la personne « se consacre », dans le sens ordinaire de s’offrir, de se vouer, de se mettre entièrement à la disposition. Comme dans le Baptême, le Seigneur consacre celui que l’Esprit a poussé à s’offrir et lui donne une nouvelle grâce pour qu’il marche avec le Christ en nouveauté de vie⁴⁸.

Nos formules plus anciennes étaient denses et essentielles. Les actuelles sont plutôt longues et analytiques. Mais toutes soulignent que l’objet de la consécration ne réside ni dans les choses, ni dans les activités, ni dans les obligations morales, mais dans la personne ; sa raison dernière n’est pas la tâche à accomplir, mais l’amour de Dieu perçu et le désir d’y correspondre ; les acteurs principaux sont le Seigneur et celui qui fait

⁴⁶ VC, 16

⁴⁷ Ib. ; cite LG, 44.

⁴⁸ Cf. RD, 7

profession : « Dieu Père, Tu m'as consacré à Toi [...]. Je m'offre totalement à Toi »⁴⁹.

« La profession religieuse est un signe de la rencontre d'amour entre le Seigneur qui appelle et le disciple qui répond en se donnant totalement à Lui et à ses frères »⁵⁰. Les exigences de la consécration sont donc totales, exclusives et perpétuelles : tout, seul, pour toujours. A une certaine époque a prévalu l'expression « jusqu'à la mort ». Elle exprimait non pas le temps, mais l'intensité : jusqu'à l'holocauste et à la consommation.

La profession a une importance unique dans l'organisation et le développement de notre vie spirituelle. Elle n'est pas un acte passager, un rite qui se déroule et se termine en laissant des engagements à tenir, mais le début d'une relation qui se prolongera toute la vie, comme le mariage. Elle inspirera des dispositions, des gestes et des orientations de vie. Elle n'est donc pas simplement une résolution de se sanctifier, ni le contrat d'appartenir à une communauté ; elle est surtout une source de grâce comme, pour les époux, la promesse initiale d'appartenance réciproque.

C'est sur la grâce reçue et l'engagement d'y correspondre que se bâtira l'existence. Son influence sur le quotidien fait la différence entre le salésien authentique et celui qui reste terne. Aussi la préparation immédiate, en particulier à la profession perpétuelle, est-elle plus qu'utile et devenue à présent une pratique commune dans la Congrégation. Il ne faut pas réduire le temps à lui consacrer ni son contenu, mais lui donner de la qualité, tant pour éclairer l'expérience faite que pour en faire prendre conscience.

Dans la profession, l'Eglise reconnaît publiquement que Dieu a fait irruption dans la vie du profès, et que celui-ci veut vivre cet événement dans la communauté chrétienne et au service du Royaume. La profession n'est donc pas un acte inti-

⁴⁹ *Const.* 24

⁵⁰ *Const.* 23

miste et individuel. L'Église le reconnaît et l'incorpore à la communion et à la mission du Peuple de Dieu. Elle authentifie le don et se fait médiatrice de la consécration⁵¹. C'est pourquoi la liturgie valorise la profession par une célébration spéciale : elle invoque sur les profès le don de l'Esprit Saint et associe leur oblation au sacrifice du Christ. Et la présence nombreuse de la communauté lui donne un relief charismatique et ecclésial.

Cette intervention de l'Église est en relation avec un point discuté et mal perçu aujourd'hui dans certains milieux, en pratique surtout : le caractère indispensable de la vie consacrée pour la qualité de la communion et de la mission de l'Église. Nous lisons dans l'exhortation apostolique : « La vie consacrée, présente dès les origines, *ne pourra jamais faire défaut* à l'Église, en tant qu'élément constituant et irremplaçable qui en exprime la nature même »⁵².

« La conception d'une Église composée uniquement de ministres sacrés et de laïcs ne correspond donc pas aux intentions de son divin fondateur telles qu'elles apparaissent dans les Évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament »⁵³.

La « profession » n'est pas une promesse générique d'amour, conçue et exprimée de façon subjective, mais l'assomption d'un projet réel, suscité par l'Esprit, vécu par le Fondateur jusqu'à la sainteté et reconnu par l'Église comme une voie efficace pour *suivre le Christ*. Elle conduit donc les religieux à « renouveler leur considération de la Règle »⁵⁴ qui unit l'esprit, la discipline et les voies déjà expérimentées pour réaliser leur projet.

Elle est actuelle la préoccupation pour la spiritualité. Et certains recherchent des livres qui la proposent et l'expliquent. Dans les Constitutions elle se trouve préparée par des générations qui l'ont vécue l'une après l'autre ; elle est proposée dans de belles formules originales qui reflètent ce long vécu. Une lec-

⁵¹ Cf. *Eléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie religieuse* I, 8

⁵² VC, 29

⁵³ Ib.

⁵⁴ VC, 37

ture rapide ou une simple écoute en communauté ne suffit pas pour se rendre compte de la profondeur et de la richesse du texte. Une « lectio » qui valorise l'ensemble et chaque expression, qui compare la signification de telles expressions avec l'histoire de notre charisme et avec notre vie personnelle, nous aidera à saisir la sagesse du cheminement que nous offre la profession.

Nous savons que « notre règle vivante, c'est Jésus-Christ, le Sauveur annoncé dans l'Évangile, qui vit aujourd'hui dans l'Église et dans le monde et que nous découvrons présent en Don Bosco »⁵⁵. C'est bien la raison pour laquelle « nous accueillons les Constitutions comme testament de Don Bosco, [...] nous les méditons dans la foi et nous nous engageons à les pratiquer : elles sont pour nous, disciples du Seigneur, un chemin qui conduit à l'Amour »⁵⁶.

Ce que nous avons exposé jusqu'ici montre les étapes qui confèrent de plus en plus à notre vie son caractère authentique de consécration : l'appel ou invitation de la part de Dieu, l'expérience sentie de sa présence, notre volonté de répondre, notre projet de vie concret qui met Jésus Christ au centre de l'existence, et le geste de l'Église qui introduit tout cela dans sa communion et dans sa mission.

La consécration embrasse toute la vie et se réalise en crescendo : une rencontre, une alliance, un pacte d'amour et de fidélité, la communion finale.

7. Quelques conséquences.

Nous pouvons à présent tirer quelques conclusions importantes pour notre présence parmi les jeunes et les laïcs.

Les consacrés **assument la sanctification comme projet principal de leur vie**. C'est commun à toutes les

⁵⁵ *Const.* 196

⁵⁶ *Ib.*

formes de vie consacrée. Dans leur style de vie, de relations et de travail, ils veulent vivre et communiquer, sous une forme ou sous une autre, le mystère de Dieu, libérant et proche, « par une adhésion qui est “configuration” de toute l’existence au Christ »⁵⁷. Ils veulent être « une mémoire vivante du Christ »⁵⁸.

Les Constitutions affirment que la sainteté est le don le plus précieux que nous puissions faire aux jeunes⁵⁹. Car il leur est difficile de bâtir leur humanité. Il leur vient de partout des messages et des suggestions discordants et contradictoires. Ils ont des difficultés à filtrer, à discerner et surtout à choisir et à s’orienter. Le climat libertaire rend difficile l’écoute de la conscience et l’approfondissement de critères moraux.

Il ne leur est pas facile non plus, dans notre contexte laïcisé, de percevoir la transcendance ni de croire que le Christ est vivant aujourd’hui et n’est pas une simple histoire édifiante du passé.

Mise ainsi en rapport étroit avec la mission, la sainteté se présente comme le principal apport des salésiens religieux à l’éducation et à la promotion humaine. Car elle a une valeur temporelle non seulement par ses œuvres de charité au profit des pauvres, mais aussi par le sens et la dignité qu’elle introduit dans la convivialité humaine.

Elle a donc une primauté sans pareille dans la vie des personnes consacrées. Leur projet de vie communautaire assure ses dimensions essentielles dans la juste priorité : celle de la contemplation ou de la prière et de l’intériorité, celle du don de soi dans l’apostolat pour le Royaume, celle de l’ascèse par la pénitence et l’exode. Le tout vécu dans une relation d’intimité et de collaboration avec la Christ sous la conduite de l’Esprit.

Une autre conséquence se rattache à la précédente : les consacrés se présentent comme des **experts en expérience de Dieu**. Cette expérience est à l’origine de leur vocation. Le

⁵⁷ VC, 16

⁵⁸ Cf. VC, 22

⁵⁹ Cf. Const. 25

projet de vie qu'ils assument tend à l'entretenir. Il la privilégie en termes de temps et d'activité. Tous les chrétiens, d'autre part, doivent et veulent faire une certaine expérience de Dieu ; mais ils ne peuvent s'y consacrer que par intervalles et dans des conditions de vie moins favorables : ils risquent donc de la négliger.

Les consacrés se proposent comme interlocuteurs pour tous ceux qui, dans le monde, sont en quête de Dieu. A ceux qui sont déjà chrétiens ils offrent la possibilité de faire, en leur compagnie, une expérience religieuse rénovée ; à ceux qui ne sont pas croyants, ils cheminent à leurs côtés dans leur recherche.

Aujourd'hui ce service est actuel et demandé. L'ouverture des monastères et des couvents à ceux qui souhaitent en profiter pour des journées de réflexion, en est une preuve. De notre côté, nous sommes appelés à rendre aux jeunes un service de ce genre.

Il y a dans la vie une loi qui s'applique à tous les milieux : aucune valeur ne reste vivante dans la société s'il n'y a pas un groupe de personnes pour travailler complètement à la développer et à l'appuyer. Sans la classe des médecins ni l'organisation des hôpitaux, la santé est impossible. Sans les artistes ni les institutions correspondantes, le sens artistique de la population se dégrade. C'est pareil pour le sens de Dieu : contemplatifs ou non, les religieux constituent le corps des mystiques en mesure d'aider au moins ceux qui souhaitent lire l'existence à la lumière de l'Absolu, et en faire l'expérience.

Cela fait partie des propos essentiels de la vie religieuse. C'est pourquoi les fondateurs ont placé le sens de Dieu au-dessus de toutes les activités et de tous les aspects de leur institution. Les croyants et les non-croyants ressentent la médiocrité religieuse des personnes consacrées comme une difformité. Les religieux eux-mêmes souffrent d'un vide irrémédiable lorsque disparaît cette dimension.

L'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* voit la vie religieuse comme un lieu privilégié pour le dialogue entre

les grandes religions⁶⁰, parce qu'à son origine se trouve une option qui, en termes généraux, est partagée par toutes les personnes profondément religieuses.

Les Constitutions salésiennes le rappellent à l'article 62 : « Dans un monde tenté par l'athéisme et l'idolâtrie du plaisir, de l'avoir et du pouvoir, notre mode de vie témoigne, spécialement devant les jeunes, que Dieu existe et que son amour peut combler une vie »⁶¹.

Une manifestation chez nous de ce profil professionnel est notre expérience personnelle de Dieu, rendue consciente, recherchée, et approfondie à l'âge adulte ; c'est notre compétence pour en initier d'autres, en particulier les jeunes. Ils désirent, au moins à titre de curiosité ou de sensation passagère, avoir des moments spirituels. Ils fréquentent en effet les maisons de retraite. Il serait regrettable que les personnes consacrées s'attachent davantage à les gérer qu'à guider les personnes vers la vie spirituelle.

II. NOTRE CONSÉCRATION APOSTOLIQUE⁶²

1. Le caractère unique de la consécration « salésienne ».

La vie consacrée trouve une réalisation originale dans le charisme salésien. Nous y avons déjà brièvement fait allusion pour donner de l'unité à notre lettre. A présent nous développons davantage ce point.

Les Constitutions disent que notre mission est apostolique : « La mission donne à toute notre existence son allure concrète »⁶³. L'appel de Dieu nous est parvenu par l'expérience de la mission en faveur des jeunes ; elle a été pour beaucoup l'étincelle qui a al-

⁶⁰ Cf. VC, 101-102

⁶¹ *Const.* 62

⁶² Cf. *Const.* 3

⁶³ *Const.* 3

lumé le feu de leur marche à la suite du Christ.

C'est dans la mission que les dons de la consécration prennent corps, se manifestent dans leur spécificité charismatique et se développent en nous. C'est un unique mouvement de charité qui attire vers Dieu et entraîne vers les jeunes, spécialement les plus pauvres, qui encourage les gestes d'amour et de correspondance au Père et pousse aux services dont les jeunes ont besoin.

Bien plus, les deux dimensions agissent l'une sur l'autre : nous contemplons Dieu dans sa présence, sa providence et dans son œuvre de salut, nous l'entrevoions dans les événements, nous comprenons ses sentiments et son action à la lumière de l'image du Bon Pasteur à la recherche des personnes et donnant sa vie sur la croix. Nous vivons le travail éducatif avec les jeunes comme un acte de culte et une possibilité de rencontre avec Dieu.

Si l'une de ces dimensions venait à manquer, ce serait au détriment de notre joyeuse expérience éducative et de notre projet de vie spirituelle : en un mot, la grâce typique de notre consécration retomberait dans le générique et notre charisme dévaluerait.

Il est vrai que notre spiritualité penche du côté de l'action. Car « quand il travaille au salut de la jeunesse, le salésien fait l'expérience de la paternité de Dieu et ravive continuellement en lui-même la dimension divine de son activité »⁶⁴.

Da mihi animas, spiritualité apostolique, charité pastorale, cœur oratorien : toutes expressions qui donnent la mesure de l'originalité et de l'unité que nous voudrions prêter à notre vie. Ce que dit des personnes consacrées en général l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* est vrai pour nous : « Leur appel comprend l'engagement à se donner totalement à la mission »⁶⁵. Et il est tout aussi vrai que c'est dans l'accomplissement de la mission que nous trouvons la matière, la motiva-

⁶⁴ *Const.* 12

⁶⁵ VC, 72

tion et les encouragements pour vivre en profondeur l'amour de Dieu qui « précède toute créature par sa Providence, l'accompagne par sa présence et la sauve en donnant sa vie »⁶⁶.

Notre mission, il faut le redire, se centre sur le terrain des jeunes et suit la route de l'éducation. C'est à l'intérieur de ces coordonnées que s'est manifesté notre charisme et que nous trouvons encore le secret de notre vitalité possible. Elles laissent aujourd'hui une large place à la créativité, tant pour disposer nos forces que pour rénover la formulation de notre message et notre action.

Loin de nous, par conséquent, une dichotomie quelle qu'elle soit entre l'intériorité et le travail pastoral, entre l'esprit religieux et la tâche éducative, ou une fuite quelconque vers des formes de vie qui ne répondent pas aux trois mots de Don Bosco : *travail, prière, tempérance*.

Il faut cependant un éclaircissement, sur lequel je ne m'attarde pas parce que je le considère comme acquis : la mission ne consiste pas dans le travail professionnel à réaliser. Un religieux ou une religieuse est éducateur avec tous les autres, mais pas comme tous les autres. La mission n'est même pas le simple service pastoral qu'on entend prêter. Elle est une expérience spirituelle : se sentir collaborateur de Dieu ; se savoir « envoyé » par Lui à travers les médiations où nous voyons l'expression de sa volonté, en premier lieu la profession religieuse par laquelle nous avons exprimé notre volonté de suivre son appel ; et Lui être uni dans son œuvre en faveur du monde et de chaque être humain.

Les finalités de la mission vont au-delà des résultats même excellents qu'il serait possible d'obtenir dans un travail professionnel. Elles consistent à vivre le Royaume de Dieu, à l'annoncer et à en témoigner : la possibilité pour tous, en particulier les plus pauvres, de vivre la révélation de l'amour que Dieu porte à chacun et le sens de l'existence. A ces finalités servent

⁶⁶ *Const.* 20

de voie et de moyen le genre de vie que nous assumons et le travail que nous accomplissons.

Tel est le fil du récit que Don Bosco fait de sa vie dans les *Mémoires de l'Oratoire [Souvenirs autobiographiques]* à partir du premier songe. « Dieu m'a envoyé pour les jeunes. Je dois donc m'épargner dans le reste et garder ma santé pour eux »⁶⁷. C'est une conviction permanente, qui s'implante en lui avec de plus en plus de profondeur au fil de sa vie et des événements qui la marquaient. « La persuasion d'être sous une pression toute particulière du divin domine la vie de Don Bosco, est à la racine de ses résolutions les plus audacieuses et est prête à exploser en des gestes inhabituels. La certitude d'être un instrument de Dieu pour une mission toute particulière fut en lui profonde et solide. C'est ce qui suscitait chez lui l'attitude religieuse caractéristique du serviteur biblique et du prophète qui ne peut se soustraire au vouloir divin »⁶⁸.

Cette « dimension intérieure et ultérieure » de la mission distingue l'envoyé du fonctionnaire compétent et consciencieux, ou du professionnel convaincu et satisfait de son métier, et est à l'origine des dispositions qui tracent les contours d'une spiritualité apostolique. Elle nous libère de l'attachement excessif aux satisfactions et au succès, du désir parfois inconscient de nous affirmer, et de l'individualisme. Elle attire notre attention sur les dimensions essentielles de notre travail et nous inspire la confiance et la sérénité.

2. L'originalité « consacrée » de notre mission apostolique.

Beaucoup de gens s'associent à l'apostolat, également à l'apostolat pour les jeunes et à l'éducation. Nombreux sont ceux qui le font aujourd'hui avec une mentalité salésienne.

Mais la mission des religieux a des caractéristiques propres

⁶⁷ *MB VII* p. 291

⁶⁸ STELLA P., *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. II, p. 32

qui font que leur service se révèle qualifiant dans la communion ecclésiale, et différent d'une prestation matérielle égale offerte dans une autre condition de vie.

Il est intéressant de méditer cette affirmation parce qu'elle nous touche de près : comme éducateurs, nous faisons tout ce que fait un éducateur chrétien compétent ; comme prêtres nous faisons tout ce que fait un prêtre diocésain, mais avec l'appui, si l'on veut, d'une pratique pastorale et d'une spiritualité particulières. Mais la mission s'exerce par la vie avant même que par le travail, surtout de nos jours, puisque la mentalité commune ne voit en lui qu'un moyen sans lui assigner la tâche d'exprimer le sens que nous donnons à l'existence.

Un point qui caractérise la mission des personnes consacrées est précisément qu'elles choisissent cette vie non seulement comme une source d'énergie pour leur travail, mais comme un message et un service. « Sous l'action de l'Esprit Saint, qui est à l'origine de toute vocation et de tout charisme, la vie consacrée elle-même devient une mission, comme l'a été la vie de Jésus tout entière »⁶⁹.

La mission de la vie consacrée ne consiste pas d'abord à faire quelque chose, mais elle réside dans la forme que prend l'existence, dans sa façon de vivre au sein de l'Eglise et du monde, et dans la place que Dieu y occupe. En d'autres termes, on n'embrasse pas la vie consacrée simplement pour faire des choses excellentes au point de vue promotionnel ou religieux, puisqu'il est possible aujourd'hui de les réaliser aussi d'autres façons, mais on s'y engage parce qu'on a perçu et qu'on veut manifester la présence de Dieu dans l'histoire et dans la vie, sur les terrains offerts par sa vocation personnelle et selon les modalités qu'elle implique.

L'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* explicite çà et là les motifs de cette affirmation. Puisqu'elles assument la « forme de vie du Christ », les personnes consacrées devien-

⁶⁹ VC, 72

ment, pour la communauté chrétienne et pour ceux qui, dans le monde, s'interrogent quelque peu, une référence à la venue de Jésus. La dimension religieuse, qu'elles expriment et résument, rappelle le besoin du *retour à Dieu*, le retour au moins à la pensée de Dieu.

En ce sens, les personnes consacrées sont déjà une annonce, un message et un service. Elles ont quelque chose à dire à l'homme par le rappel de cette dimension que l'Écriture appelle le « cœur » : l'intériorité, la conscience, la spiritualité.

Dans des milieux où l'on tend à ne s'occuper que des conditions matérielles de la vie, même avec la bonne intention de les transformer, la vie consacrée entretient la nécessité de considérer une autre dimension sans laquelle tout progrès extérieur, si nécessaire et impérieux qu'il soit, peut devenir largement insuffisant.

L'existence personnelle et collective se gère sur une constellation de valeurs que nous assumons tous : le respect d'autrui, le travail, la santé, l'honnêteté, la responsabilité sociale. Par le mot constellation nous indiquons qu'il y a entre elles une organisation et une hiérarchie qui permet de les voir comme un système. Chacun en met l'une ou l'autre au centre selon sa préférence et essaie d'organiser l'ensemble avec cohérence.

Les religieux donnent une place centrale à la valeur religieuse et à la confession du Christ, et c'est à partir de là qu'ils se tournent vers les autres valeurs en estimant que c'est la première, qui justifie et modèle tout ce qu'ils font. C'est ainsi qu'ils assument l'éducation, soignent les malades, s'adonnent à la recherche. Chaque branche de l'agir humain leur est ouverte, à condition que leur inspiration et leur motivation soient de quelque un qui a fait de Dieu son option principale. Il serait anormal qu'une autre dimension l'emporte et que l'esprit religieux reste en marge.

Les personnes consacrées ont pour mission de stimuler et d'appuyer ceux qui se dépensent, même indépendamment de la foi, en faveur d'autrui. Je pense aux jeunes même non pratiquants qui nous approchent pour participer à nos activités

parce qu'ils sont attirés par le genre de vie qu'ils découvrent en nous. Pour ceux qui vivent déjà la foi, le témoignage des personnes consacrées qualifie le dévouement à nos frères et à nos sœurs et rappelle que dans l'œuvre du salut tout vient de l'*agapè* divine, reçue, vécue et donnée.

Nous soulignons en dernier lieu la perspective de l'*éternité* ; c'est un service de vision et d'espérance par rapport à ce qui est au-delà de la vie terrestre. Il s'agit de vivre l'aspiration de l'Eglise vers la plénitude de la vie, le désir de la patrie qui occupe le cœur du chrétien, l'attente de la venue du Seigneur et de la rencontre avec lui qui est le contenu essentiel de la foi ; il s'agit ainsi d'ouvrir pour tous des fenêtres vers la transcendance.

« On peut dire alors que la personne consacrée est "en mission", en vertu de sa consécration même, dont elle témoigne en fonction du projet de son Institut »⁷⁰. C'en est l'aspect principal. La conclusion semble être que, s'il ne manifeste pas le choix radical de suivre le Christ, le travail pastoral, éducatif ou promotionnel est incapable de représenter la mission propre du religieux. Par contre, s'il est assumé à la lumière de la consécration, il en devient une expression efficace et, à certaines conditions, il libère des énergies inhabituelles de charité et offre des messages particulièrement éloquents.

3. Service et prophétie.

« Quand le charisme fondateur prévoit des activités pastorales, il est évident que le témoignage de la vie et les œuvres d'apostolat ou de promotion humaine sont également nécessaires : en tout cela, le Christ est rendu présent, lui qui est à la fois consacré à la gloire du Père et envoyé au monde pour le salut de ses frères et de ses sœurs »⁷¹.

⁷⁰ VC, 72

⁷¹ Ib.

Nous venons de dire qu'à certaines conditions, notre travail pastoral éducatif libère des énergies et lance des messages.

La première de ces conditions est le **caractère prophétique**. Il est de toute l'Eglise et de toutes les époques ; mais aujourd'hui il est urgent et particulièrement indiqué aux religieux. Ils deviennent signe et proposition d'orientation plutôt que simple solution d'un besoin humain. Ils ne suppléent pas ce que d'autres devraient faire, mais ils offrent ce qui leur est particulier : l'Evangile. Jésus fait des guérisons, mais il « révèle des dimensions nouvelles de la vie », il « ouvre à des horizons de Dieu », il dit des paroles et accomplit des actions « incompréhensibles » et « audacieuses », critiquables et inutiles sur le moment, mais établissant de nouveaux critères d'existence.

Le chapitre de l'exhortation traitant de la mission comporte dix numéros qui parlent de cet aspect⁷². Ils nous présentent donc aussi un critère pour organiser les travaux ou les œuvres.

Dans un monde marqué par la communication, la possibilité de donner un message semble être un des éléments principaux de la pastorale. Ce qui importe, ce n'est pas seulement ce qui se réalise matériellement, mais ce qui est suscité ou réveillé, ce à quoi il est fait allusion pour soulever des questions, ce qu'on fait briller, ce qu'on indique, les défis lancés. On a dit que la vie consacrée doit non seulement répondre aux défis, mais en lancer elle-même de nouveaux : à la vision « fermée », au désir de posséder, à la recherche du plaisir immédiat. Il est intéressant de lire les signes des temps, mais il faut en écrire de nouveaux. Il faut entrer en dialogue avec la mentalité courante, mais aussi y introduire des éléments qui ne sont pas dans sa logique.

La dimension prophétique n'est pas à confondre avec la contestation *tout court*, en particulier au sein de la communauté chrétienne, avec la théâtralité des gestes volontiers amplifiés aujourd'hui par les moyens de la communication sociale. Il est de toute façon vrai que la prophétie comporte une nou-

⁷² Cf. VC, 84-93

veauté, une rupture par rapport au prévisible, un dépassement des vues immédiates et étroites vers l'*au-delà*, une confirmation de ce qui est petit ou caché mais vrai, comme l'a fait Jésus à l'égard de l'obole de la veuve, et l'accueil radical de ce qui est quotidien, mais fécond.

L'histoire du peuple de Dieu montre quels sont les rôles de la prophétie et du prophétisme ; ils ne sont pas loin de nos requêtes ni de notre expérience : la prophétie rappelle, soulève des questions, indique une orientation, interprète les événements, renforce et soutient, propage l'espérance, appelle au retour à la raison et à la conversion.

Le métier de prophète n'est pas facile ; c'est pourquoi ceux qui le tentent avec légèreté et vanité finissent par se décourager ou par se replier sur d'autres positions.

Comme paradigme du prophétisme l'exhortation nous présente Elie. Elle dit de lui qu'il « vivait en présence de Dieu et contemplait son passage dans le silence, il intercédait pour le peuple et proclamait la volonté divine avec courage, il luttait pour les droits de Dieu et se dressait pour défendre les pauvres contre les puissants du monde (cf. 1 R 18-19) »⁷³.

Le problème pour les religieux et par conséquent les salésiens est de savoir comment exprimer cette dimension avec efficacité. Il faut que le message, le style de vie et les activités collent au moment historique. Les prophètes ont parlé au cœur de leur société et des événements, en les transcendant mais sans les ignorer ni diminuer leur portée. Il faut encore que l'annonce soit authentique et les mots compréhensibles.

Une des principales difficultés de la vie consacrée en face du monde d'aujourd'hui est le sentiment d'être étrangers à la culture. Il peut affaiblir l'élan prophétique et conduire à des formes de frustration, de résignation, de découragement, de dérobade et même d'abandon.

C'est pourquoi, parmi les nombreuses indications intéres-

⁷³ VC, 84

santes et souvent originales qu'elle contient ici comme ailleurs, l'exhortation apostolique attire l'attention sur « un plus grand engagement pour la culture ». Pour être prophétique, la vie consacrée doit être à même de secouer le monde qui est en train de s'écarter de l'Évangile. C'est pourquoi elle doit être capable de lire, d'évaluer, d'assumer, d'apprécier et de contester les « courants » ou les « modes » culturels, dans leurs racines et au-delà de leurs manifestations.

Selon les trois éléments de la consécration, il est possible de proposer quelques parcours prophétiques. La *mission spécifique* se révèle prophétique quand elle propose et réalise une façon différente, « plus évangélique » d'affronter les questions du terrain caractéristique de notre travail. Il ne suffit donc pas de suppléer, de faire du bien ni simplement de sauvegarder.

Nous devons ainsi nous demander ce qu'il nous faut injecter aujourd'hui dans l'éducation et dans notre présence parmi les jeunes, pour réaliser l'impact de nouveauté qu'a eu sur son milieu l'amour de Don Bosco.

Le témoignage prophétique n'exige pas seulement le don de soi et la compétence dans son travail, mais aussi l'effort de penser avec plus de créativité notre façon d'être présents et d'agir, et de lui donner des motifs culturels nouveaux et plus évangéliques, afin que l'Évangile puisse être un levain dans toutes les situations.

Le fait de *suivre le Christ de façon radicale* doit susciter un discernement des valeurs courantes et la proposition d'un type différent d'éducation.

La mission prophétique peut suggérer de dénoncer et de mettre en discussion quelques orientations ou exagérations de nos sociétés. Cela requiert la vigilance et la résistance évangéliques. Cela implique une franche action critique vis-à-vis de l'exaltation de l'instinct sexuel libéré de toute norme morale, et de la « culture de la transgression » qui portent à d'authentiques aberrations ; vis-à-vis de la recherche à tout prix de l'ar-

gent (pensez aux monstrueux phénomènes d'exploitation !), qui mène à l'insensibilité sociale et à l'abandon pratique des pauvres à leur destin, tant de la part des gouvernements que de l'opinion publique ; et enfin vis-à-vis du désir exagéré et narcissique de réussir, de paraître coûte que coûte, de l'emporter et de dominer.

Mais la contestation ne suffit pas, surtout lorsqu'elle se présente comme une condamnation fondamentaliste. Par sa vie réalisée et sereine et sa réflexion culturelle engagée, la personne consacrée propose des biens où il est possible de situer le bonheur et offre la sagesse qui se trouve dans l'Évangile. Nous le faisons en termes d'orientation et de contenus éducatifs tirés en premier lieu de nous-mêmes.

La réflexion suivante est intéressante à ce propos : « Tandis qu'ils cherchent à acquérir la sainteté pour eux-mêmes, ceux qui suivent les conseils évangéliques proposent pour ainsi dire une *thérapie spirituelle* à l'humanité, puisqu'ils refusent d'idolâtrer la création et rendent visible en quelque manière le Dieu vivant »⁷⁴. C'est une thérapie pour le désir insatiable, pour le vide, pour la recherche de l'immédiat et pour l'égoïsme.

Attention, réflexion, capacité d'interpréter, dialogue : il devrait s'ensuivre une capacité et une facilité d'entrer en communication et de se confronter avec la culture « séculière », s'il est vrai que l'Évangile est un enrichissement pour l'homme et que plus on s'approche du Christ, plus on devient hommes et femmes⁷⁵.

La *vie fraternelle en commun* devient prophétique quand elle affine la conscience critique par rapport à l'individualisme. Par elle nous nous unissons à ceux qui élaborent une « culture de la solidarité », et nous apportons notre expérience et notre réflexion. C'est particulièrement frappant lorsque, comme nous l'avons exposé dans la lettre précédente, elle pousse à élargir la

⁷⁴ VC, 87

⁷⁵ Cf. GS n° 41

communion et l'esprit de réconciliation, à accueillir les plus nécessaires et à échanger les dons du charisme dans la communauté éducatrice.

4. Les dons multiples de notre communauté consacrée.

Une autre originalité de ce que peut apporter notre expérience de personnes consacrées, si elle est vécue en profondeur et traduite avec clarté dans notre travail éducatif, provient de la forme que prend notre communauté. Elle bénéficie de dons et de charismes personnels assumés dans la consécration et enrichis par le fait même de signification. Elle exerce ainsi des tâches interprétées et vécues à la lumière de la consécration.

La communauté salésienne s'enrichit de façon particulière de la présence significative et complémentaire du salésien prêtre et du salésien coadjuteur⁷⁶. Ensemble ils constituent une complétude inhabituelle de forces pour la mission et le témoignage éducateurs.

Nous pouvons nous demander ce que soulignent les profils du salésien coadjuteur et du salésien prêtre dans l'expérience et le témoignage de la consécration apostolique :

- ce que la laïcité accentue dans la « consécration » et ce que la « consécration » apporte à la « laïcité », l'une et l'autre façonnées et comme fusionnées par l'esprit salésien ;
- ce que le ministère presbytéral accentue dans la consécration salésienne et ce que celle-ci confère au ministère.

Cette valeur originale ne réside pas dans l'addition extrinsèque de qualités ou de catégories de confrères, mais dans le visage que prend ainsi la communauté salésienne.

Le Salésien coadjuteur « réunit en lui-même les dons de la consécration et de la laïcité »⁷⁷. Il vit la laïcité non pas dans

⁷⁶ Cf. CG24, 174 ; *Const.* 45

⁷⁷ CG24, 154 ; cf. 236

les conditions séculières, mais dans celles de la vie consacrée ; il vit en religieux salésien sa vocation de laïc, et en laïc sa vocation communautaire de religieux salésien ⁷⁸.

« A ses frères consacrés, affirme le CG24, il rappelle les valeurs de la consécration et des réalités séculières ; à ses frères laïcs il rappelle les valeurs du don total à Dieu pour la cause du Royaume. A tous il offre sa sensibilité particulière pour le monde du travail, son attention au territoire, ses exigences de compétence professionnelle par laquelle passe son action éducative et pastorale » ⁷⁹.

Son savoir-faire technique, les terrains de son travail séculier, ses façons concrètes d'intervenir révèlent une orientation essentielle vers le bien ultime de l'homme, en particulier des jeunes, et vers le Royaume. « Tout lui est ouvert, même ce que les prêtres ne peuvent pas faire » ; mais tout se situe à la lumière de l'amour radical porté au Christ, et se polarise vers l'évangélisation et le salut éternel des jeunes.

« La participation de la composante laïque enrichit l'action apostolique de la communauté : les prêtres ont sous les yeux les valeurs de la vie religieuse laïque et sont sollicités en permanence à demander la collaboration vivante des laïcs. Elle rappelle au salésien prêtre que sa tâche apostolique est très concrète et complexe et qu'elle va bien au-delà de l'activité sacerdotale et catéchistique au sens strict » ⁸⁰.

Dans certains contextes en particulier et vis-à-vis d'une certaine manière de percevoir et de concevoir le prêtre comme une figure sacrale ou cultuelle, le style de consécration du salésien coadjuteur proclame par le concret la présence et la communication de Dieu dans le quotidien, l'importance de se faire disciples avant d'être maîtres, le devoir de témoigner d'une expérience personnelle de foi, au-delà des tâches de sa fonction ou de son ministère.

⁷⁸ Cf. *Le Salésien coadjuteur*, Rome 1989, p. 119-120

⁷⁹ *CG24*, 154

⁸⁰ *Le Salésien coadjuteur*, p. 129

Certaines dispositions, qui se donnent comme allant de soi chez le prêtre parce que, croit-on, elles font partie de son « métier », interpellent davantage lorsqu'elles se trouvent chez un religieux laïc.

Le profil du **Salésien prêtre** unit en lui les dons de la consécration et du ministère pastoral. Le sacerdoce a en lui une réalisation originale qui résulte précisément de sa référence réciproque interne à la consécration apostolique salésienne et de sa fusion fécondante avec elle.

La réflexion de l'Eglise a bien fait voir que le sacerdoce n'est pas générique, ni comme exercice du ministère ni comme grâce. Sa pratique et sa spiritualité doivent se modeler en conformité avec la vocation à laquelle est destiné le sujet.

Ceux qui ont intitulé la biographie de Don Bosco : « Un prêtre éducateur », ou « Un prêtre pour les jeunes » l'ont bien exprimé. Le charisme a créé une manière spéciale d'être prêtre et d'exercer le ministère.

Le prêtre est la médiation sacramentelle du Christ. C'est à Lui que le salésien se conforme dans sa charité pastorale et dans son désir de « sauver » les jeunes en contexte éducatif. Sa parole non seulement répète celle de Jésus, mais y participe. Sur le terrain de l'éducation, la parole s'exerce en des situations et des circonstances sui generis, et emprunte des thèmes et des tours particuliers : l'homélie, le dialogue personnel et amical, la catéchèse, l'école. Elle utilise l'ambon, la chaire et la cour. Elle prend le visage d'une prédication, d'un salut et d'un conseil. Elle éclaire les situations des jeunes et guérit leurs blessures.

Par son travail de coordination et d'animation, le prêtre salésien participe au ministère pastoral de Jésus et de l'Eglise. Il dispose de leur grâce pour unir la communauté et l'orienter vers le Père. Dans un cadre et une communauté d'éducateurs, ce ministère a des exigences, des finalités et des formes typiques.

Dans le milieu éducatif avec les jeunes les plus pauvres et les plus besogneux, et avec les collaborateurs, le service de la

sanctification, lui aussi, emprunte des itinéraires particuliers qui trouvent leurs moments les plus significatifs et féconds dans les sacrements, mais sans se limiter à eux. C'est toute l'initiation à la vie en Christ.

Dans la communauté salésienne, les clercs et les laïcs bâtissent une fraternité exemplaire et en témoignent par la suppression des distances basées sur les rôles et les ministères, et par la mise en commun de leurs dons divers dans un projet unique. La relation réciproque est la source d'un enrichissement mutuel et favorise une expérience harmonieuse, où ni le sacerdoce n'éclipse l'identité religieuse ni la caractéristique laïque ne voile la radicalité de la consécration. Tout cela constitue une antidote à la cléricisation du religieux prêtre qu'il faut déplorer dans certaines tranches de la vie consacrée, ou à la sécularisation du religieux laïc.

Nous devons être particulièrement attentifs à encourager les prêtres à se montrer sensibles à la dimension historique et laïque de l'Eglise et du salut, et à en favoriser chez les coadjuteurs une expérience non générique, mais nourrie de charité pastorale. Ainsi la grâce d'unité apparaîtra dans la vie de chaque confrère, dans le visage de la communauté et dans l'accomplissement de la mission.

Dans la Congrégation il y a un peu plus de 11.000 prêtres, tous suscités par Dieu comme éducateurs des jeunes. Que n'arriverait-il pas si nous ravivions tous notre sacerdoce « typique » et le mettions en œuvre avec intensité ! Par ce propos je ne dis pas de prendre un ministère hors du terrain qui nous a été confié, mais justement de jouer toutes les ressources du sacerdoce dans le cadre des jeunes et dans la communauté éducatrice.

Il y a aussi un nombre très important de laïcs consacrés : environ 2.500. Quelle belle influence sur les jeunes et les éducateurs peut avoir leur laïcité vécue à la lumière de l'amour de Dieu et de nos frères ! Leur présence significative et crédible fait voir aux jeunes combien il est valable de suivre le Christ et

d'être ses disciples, ce qu'ils identifient trop souvent avec le sacerdoce ; « elle présente à tous ceux qui ne se sentent pas appelés à une vie religieuse consacrée, un modèle plus proche de vie chrétienne, de sanctification du travail, d'apostolat laïque. Elle permet à la communauté une incarnation particulière dans le monde et une présence spéciale dans la mission de l'Eglise »⁸¹.

5. Quelques conséquences.

Ce que nous venons de dire trouve des applications très pratiques sur trois terrains. Je ne les énonce qu'en résumé pour suggérer une réflexion ultérieure.

Le premier est notre **communauté religieuse**. Les signes de notre choix de *suivre le Christ* doivent apparaître et se lire dans la primauté que nous donnons à l'esprit religieux et à la vie spirituelle. Ils se manifestent dans la prière posée, régulière et participée. Aujourd'hui, disions-nous plus haut, des couvents et des monastères invitent les catholiques et les profanes à faire une expérience de prière. Il est typique que Don Bosco et ses salésiens priaient avec les jeunes et avec les gens. Il serait intéressant que notre prière fût éducative au point de pouvoir se partager, dans des circonstances particulières, avec ceux qui veulent y prendre part.

La consécration se manifeste aussi dans la participation à un travail communautaire ordonné, préparé et exécuté avec soin. J'ai été impressionné de lire dans la Règle d'un institut religieux les indications suivantes sur le travail : « Il constitue [un acte d'] obéissance, un prolongement de l'Eucharistie et de la liturgie des heures, et un objet normal de notre offrande : il faut donc le préparer, le garder et l'accomplir avec un zèle religieux »⁸².

La consécration se révèle aussi dans la tempérance évangélique. Aujourd'hui on demande de bien des côtés un retour à

⁸¹ *Le Salésien coadjuteur*, p. 129-130 ; cf. ACG21, 195

⁸² Petite Famille de la Vierge de l'Annonciation, *Documents* 10/25

l'austérité quotidienne face à l'extension des inégalités, de la consommation et du gaspillage. La tempérance embrasse toutes les manifestations visibles des vœux. La consécration s'épanouit surtout dans l'unité d'esprit et d'action ; elle est le signe que recommande Jésus lui-même à ses disciples et que Don Bosco désirait le plus voir dans ses communautés.

Le deuxième terrain sur lequel nous avons à offrir les dons de notre consécration, est la **communauté éducatrice et pastorale**, pour y souligner la primauté de la spiritualité comme énergie principale de l'éducateur. Nous disons souvent que le Système préventif est une spiritualité et une pédagogie et qu'il y a entre les deux une telle communication qu'il n'est pas possible de mettre la seconde en pratique sans assumer aussi la première. Cette conviction correspond à une affirmation de Don Bosco : « La pratique de cette méthode repose tout entière sur ces mots de saint Paul : *La charité est longanime et patiente ; elle souffre tout, mais espère tout et supporte toutes les contrariétés* »⁸³. Le Système préventif, a affirmé le CG24⁸⁴, a une âme religieuse. Il est une pédagogie de l'Esprit. Sa dimension humaniste et professionnelle est à valoriser au maximum. Mais elle doit trouver son levain dans l'orientation vers Dieu et vers la foi.

Le troisième terrain sur lequel peut se faire sentir notre consécration est le **milieu éducatif**. Il y a beaucoup à assumer dans ce que nous avons dit à propos de la prophétie. Dans nos paroles et l'exemple de notre vie, les jeunes peuvent voir une critique et une indication : une critique des excès de la mentalité de transgression, de la course aux biens qui produit la misère, de la liberté sans but ; une indication de formes nouvelles et originales de réalisation personnelle, des biens réels que proposent les Béatitudes et du don de soi comme ressort de la vie.

⁸³ DON BOSCO, *Le Système préventif dans l'éducation de la jeunesse*, 2 ; cf. *Constitutions SDB*, écrits de Don Bosco, p. 238

⁸⁴ Cf. CG24, 100 et passim

La manifestation la plus claire de notre présence de consacrés dans les milieux éducatifs est leur fécondité pastorale. L'éducateur cherche dès le début à révéler aux jeunes l'amour de Dieu, quels que soient le point de départ et les routes à parcourir. Il le fait par une ouverture à la foi, en disposant tout pour que les jeunes puissent rencontrer le Christ vivant et en étayant leur cheminement de croissance par la catéchèse, les sacrements et la participation dans l'Eglise. Une éducation neutre ou sans référence au Christ n'aurait pas de sens pour nous. La consécration nous invite donc à repenser et à réaliser le slogan *évangéliser en éduquant*.

6. Le guide de la communauté consacrée.

Le développement des dons de la consécration et la communication de ses richesses à la communauté éducatrice et aux jeunes sont confiés à la coresponsabilité de la communauté. L'animation de celle-ci est elle aussi participée, mais elle trouve dans le directeur son point de référence et son responsable principal. Il est à la fois le supérieur religieux, le directeur de l'œuvre apostolique et le père spirituel de la communauté.

On a médité beaucoup sur son visage et sur son rôle, non sans raison vu l'évolution qu'il y a eu dans les communautés et la gestion des œuvres. Ce profil et ce rôle ont mûri en Don Bosco lui-même, qui a été directeur longtemps et dans la phase la plus créative de sa vie. De notre Père on rappelle surtout la préoccupation pour le bien spirituel, la bonté qui inspirait ses relations et la sagesse de l'orientation qu'il donnait à chacun et au groupe : trinôme qui caractérise sa paternité. Celle-ci s'exprimait par des gestes et des attitudes multiples.

C'est à bon droit que notre texte *Le Directeur salésien* avertit que la première tâche du directeur « est de susciter en chacun la conscience de ce qu'il est ; de faire apparaître les aptitudes et les charismes ; de les aider à tenir en éveil l'esprit de la vie théologale ; [...] en un mot de créer un climat et des

conditions qui permettent à chaque salésien, en pleine docilité à la grâce, d'approfondir sa vocation personnelle et de réaliser la plénitude d'"union à Dieu" qui a caractérisé Don Bosco. [...] Tout cela suppose la capacité technique d'organiser [la communauté] et de la diriger ; mais surtout un esprit et même un art spirituel »⁸⁵.

Les derniers Chapitres ont insisté sur une animation « spirituelle » capable de proposer à nouveau, selon les contextes, les motifs qui sont à la base de notre vie, pour favoriser une réponse toujours plus consciente et complète à Dieu. La situation actuelle de nos communautés, leur rôle dans notre nouvelle façon de travailler, la nécessité d'animer une communauté de personnes consacrées, l'insistance sur la communauté locale comme lieu de formation permanente exigent que le supérieur donne la priorité à certains aspects de son service. Notre manuel en donne une bonne liste, mais à cette occasion il est bon de les lire aussi dans les textes du Synode : « Celui qui préside la communauté doit être considéré avant tout comme un maître spirituel, qui, exerçant une fonction ou ministère d'enseignement, exerce une vraie direction spirituelle de la communauté, et enseigne avec autorité au nom du Christ, compte tenu du charisme de l'Institut. Il sert Dieu, dans la mesure où il pousse à l'authenticité de la vie communautaire, et il rend service à ses frères, en les aidant à réaliser leur vocation dans la vérité »⁸⁶.

Il faut reconnaître les signes positifs qui se trouvent à ce propos dans la Congrégation, comme la disponibilité à assumer la responsabilité de direction souvent dans des conditions de manque de personnel, la formation permanente qui progresse presque partout, le souci rénové d'exprimer l'unité fraternelle, l'intérêt à comprendre les façons possibles d'exercer la direction spirituelle.

A propos des points développés dans la première partie de

⁸⁵ *Le Directeur salésien*, Rome 1986 (trad. 1993), n° 105.

⁸⁶ *La Vie consacrée et sa mission dans l'Eglise et dans le monde*, Document de travail, 59

cette lettre, je me sens le devoir de demander aux directeurs d'animer la consécration en réveillant chez les confrères l'heureuse expérience de leur appel, en soulignant l'initiative de Dieu dans la vie et dans l'action de la communauté, en proposant à nouveau le projet sous ses divers aspects en en approfondissant la signification de la profession.

Il y a des moments et des pratiques à garder pour qu'en aucune communauté ne fassent défaut la Parole, la rencontre de prière, la fraternité dans l'expérience de consécration, ni la coresponsabilité dans le témoignage et le travail communautaires.

Je rappelle l'utilité du discernement qui conduit, en esprit de sincérité et de conversion⁸⁷, à chercher la volonté de Dieu dans les questions qui regardent le projet apostolique⁸⁸, la vie de la communauté⁸⁹, les dons et les capacités des confrères⁹⁰, la clarification de la vocation⁹¹ et les tendances culturelles.

« Selon notre tradition, disent les Constitutions, les communautés ont pour guide un confrère prêtre qui, par la grâce du ministère presbytéral et l'expérience pastorale, soutient et oriente l'esprit et l'action de ses frères »⁹².

Il ne s'agit pas d'une simple exigence du droit, mais de la nature même du service d'autorité du directeur, de ses modalités et des moyens qu'il utilise. Il lui est demandé d'y engager tous les dons et toutes les forces de son sacerdoce, d'animer en tant que prêtre et pas seulement comme technicien. Il doit être, pour la communauté et pour son milieu éducatif, une médiation sacramentelle du Christ. La communauté religieuse et le milieu éducatif constituent le champ où Dieu l'appelle à faire fructifier son sacerdoce.

⁸⁷ Cf. *Const.* 91

⁸⁸ Cf. *Const.* 44

⁸⁹ Cf. *Const.* 66

⁹⁰ Cf. *Const.* 69

⁹¹ Cf. *Const.* 107

⁹² *Const.* 121

* * *

Chaque jour, nous concluons notre méditation par la prière à la sainte Vierge et nous l'invoquons sous deux titres complémentaires qui résument l'histoire et la spiritualité salésiennes : *Immaculée* et *Auxiliatrice*. C'est une pratique que nous maintenons partout avec affection et dévotion.

A la conclusion de ces réflexions, je me prends spontanément à réciter cette prière de consécration, en union spirituelle avec vous.

Selon notre tradition spirituelle, les Constitutions voient en Marie l'image de notre consécration apostolique : « Marie Immaculée et Auxiliatrice, disent-elles, nous éduque à la plénitude de la donation au Seigneur et nous remplit de courage au service de nos frères »⁹³. Les deux aspects fusionnés en un unique mouvement de charité.

Qu'Elle nous enseigne, en notre temps, à suivre le Christ sans condition, à le servir à son exemple⁹⁴ et à communiquer aux jeunes la joie de suivre Jésus.

A handwritten signature in black ink, reading "Juan Trecchi". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial "J" that extends downwards and to the left.

⁹³ *Const.* 92

⁹⁴ Cf. VC, 28

2.1 LE DIRECTOIRE PROVINCIAL

P. Luc VAN LOOY

Vicaire du Recteur majeur

L'année 1998 est marquée, dans presque toutes les Provinces et quasi-Provinces, par l'événement du Chapitre provincial. La preuve en est aussi le fait que durant la session plénière du Conseil général de juin-juillet 1998, le Recteur majeur avec son Conseil a examiné et approuvé 39 documents capitulaires, en faisant les observations qui s'imposaient, tandis que les autres sont en train de nous arriver et seront examinés au cours de la session plénière de décembre 1998 à janvier 1999.

Comme prévu, les Provinces ont profité de l'occasion pour évaluer la marche de la collaboration des laïcs dans la mission salésienne, en application du CG24, mais elles ont aussi examiné les situations particulières et les besoins de la vie et de la mission provinciales. Seules quelques Provinces « en cas de nécessité, pour des problèmes particuliers » – comme le disaient les dispositions et normes du numéro 361 des Actes du Conseil général – ont fait une révision du *directoire provincial*.

L'approbation des Chapitres par le Recteur majeur regarde de façon spécifique les déterminations qui deviennent obligatoires pour la Province, en application des Constitutions et des Règlements généraux ou des orientations du Chapitre général, dans le contexte de la Province. Il s'agit des délibérations capitulaires et des normes contenues dans le *directoire provincial*, pour faire partie du droit propre de la Province.

Comme on sait, le *Chapitre provincial* est l'assemblée repré-

sentative des confrères et des communautés de la Province (cf. *Const.* 170). Il jouit d'une autorité spécifique – qui lui est assignée par les Constitutions – pour donner des orientations et établir des normes sur les modalités de la vie et de la mission salésiennes de la Province, selon le principe de subsidiarité. En effet, selon l'article 124 des Constitutions, l'autorité supérieure « laisse à l'initiative des instances subalternes et des individus ce qui peut être décidé et réalisé par eux selon leurs compétences respectives ».

Par la réflexion commune et le consentement exprimé par vote, selon les Constitutions, le Chapitre provincial peut donner des directives et établir des orientations pour l'action, qui acquièrent force de loi dans la Province après l'approbation du Recteur majeur avec son Conseil.

Toutes les délibérations capitulaires n'entrent toutefois pas dans le directoire, mais en font partie celles qui ont un caractère normatif non transitoire, et qui influent de façon stable et durable sur la vie et la mission de la communauté provinciale, en sorte qu'il faut les introduire dans ce qui peut s'appeler le code particulier de la Province. C'est le Chapitre provincial qui fixe quelles sont les délibérations qui doivent entrer dans le directoire, compte tenu cependant que sur différentes matières, les Règlements eux-mêmes requièrent des Provinces d'établir des normes et de les introduire dans le directoire : il est clair alors que ces normes devront nécessairement entrer dans le directoire provincial.

Le déroulement du Chapitre provincial, tous les trois ans, est aussi une occasion pour évaluer et mettre à jour le droit propre, c'est-à-dire la loi qu'il s'impose à lui-même dans les matières de sa compétence, par la rédaction ou la révision du directoire provincial (cf. *Const.* 191), qui deviendra effectif dans la Province après son approbation par le Recteur majeur avec son Conseil.

Cela ne signifie cependant pas que chaque Chapitre provin-

cial – bien qu’il en ait la faculté – doive procéder à la révision complète ou à la refonte de son directoire, car il lui faut un caractère de stabilité pour la vie de la Province. Ordinairement le Chapitre provincial réservera l’évaluation et la mise à jour du directoire aux points qu’il estimera nécessaires tant pour l’application du récent Chapitre général que pour les questions particulières importantes et/ou nécessaires. Ce n’est qu’en des circonstances déterminées et pour de sérieux motifs que s’impose une révision plus large du directoire.

L’étude des directoires au cours de la dernière session du Conseil général a fait ressortir la vaste gamme d’interprétations que donnent les Provinces à la nature du directoire. Certaines ont produit un document long et détaillé, en incluant des matières qui ne sont pas particulières ; d’autres se sont contentées des normes essentielles, d’un texte concis, limité aux indications indispensables.

Il peut donc être utile de s’arrêter un peu sur ce point.

La nature du directoire

Comme il vient d’être dit plus haut, le directoire représente un texte de *droit propre* (cf. *Const.* 191), qui contient des normes d’application de notre législation générale – Constitutions et Règlements – dans la situation locale et les contextes particuliers des diverses Provinces. Son but n’est pas de redire en d’autres mots les choses qui ont déjà été fixées par les Règlements généraux, mais d’indiquer des normes d’application des principes généraux ou de donner des indications spécifiques sur les points que les Constitutions et les Règlements défèrent expressément à la législation provinciale.

L’organisation de certains secteurs de la vie des confrères et des communautés, en effet, est laissée expressément par les Règlements généraux au jugement de la Province, dans le but précis de donner de la consistance à la décentralisation. Par les délibérations du Chapitre provincial, la Province veillera donc à

établir ces normes (cf. *Règl.* 58. 65. 72. 74. 87. 88. 106. 190).

Le principe fondamental est non pas d'imposer un poids aux confrères, mais de les aider par des normes qui correspondent au contexte local et à la situation de la Province. Il s'agit d'un code de normes qui règlent la vie et qui, tout en ayant une certaine stabilité, pourront faire l'objet d'une évaluation et d'une mise à jour dans les Chapitres provinciaux suivants.

Il faut souligner que le directoire provincial ne remplace ni n'interprète pas les Règlements généraux ; mais simplement, là où c'est nécessaire et indiqué, il détermine des normes particulières pour leur application dans la Province. Il est clair que le droit particulier est subordonné au droit de la Congrégation et qu'il ne peut être en désaccord avec le droit commun indiqué dans les Constitutions et les Règlements. Il peut être plus spécifique, plus concret, adapté au contexte, mais il ne peut pas être plus large ni relâcher le cadre d'observance établi dans le droit commun de toute la Congrégation.

Ces réflexions sur la nature du code particulier de la Province font comprendre que *tout ne doit pas faire partie du directoire*. Car il y a une différence entre ce qui est matière de loi, bien précise et approuvée, et les indications d'un cheminement ou d'étapes que veut suivre la Province, mais sans avoir en soi la structure d'une norme juridique rigide. Ainsi, par exemple, le projet éducatif et pastoral de la Province n'est pas matière du directoire provincial, malgré sa grande importance pour la vie et l'orientation de la Province. Cela permet une évaluation plus facile et constante du projet, puisqu'il ne faut pas alors passer par tous les canaux d'approbation.

Par contre, le droit particulier doit contenir les normes pour la formation dans la Province, dans une section exprès du directoire (*section formation*), qui spécifie et applique au contexte les indications données par la *Ratio* fondamentale (FSDB). L'article 87 des Règlements dit clairement que les normes à propos du cheminement de formation dans la Province entrent

dans le directoire provincial et doivent par conséquent être approuvées par un vote du Chapitre provincial et par le Recteur majeur avec son Conseil.

Quelques points concrets

Pour aider les Provinces et les Chapitres provinciaux à évaluer les matières qui font l'objet de normes dans le directoire provincial, je crois bon de passer brièvement en revue les points qui, selon les indications des Règlements généraux, doivent entrer dans le directoire, puisque les modalités d'application sont déferées aux Provinces.

Voici donc une liste rapide de *normes qui doivent figurer dans le directoire provincial* :

- La vie de pauvreté (*Règl. 58*)
Le Chapitre provincial doit fixer un niveau de vie modeste, et régler en particulier l'utilisation des instruments personnels que les confrères peuvent emporter avec eux quand ils changent de maison.
Les vacances des confrères sont également réglées par le Chapitre provincial.
Il donnera aussi des indications pour la solidarité entre les maisons de la Province et pour l'aide que les communautés apporteront aux besoins généraux de la Province (sans préjudice de ce qu'attribue l'article 197 des Règlements généraux au Provincial avec son Conseil).
- L'évaluation de la pauvreté (*Règl. 65*)
Les communautés doivent vérifier leur condition de pauvreté, leur témoignage communautaire et les services rendus. Le Chapitre provincial doit en établir les moments et les modalités.
- Les retraites spirituelles annuelles des confrères (*Règl. 72*)
Les modalités des exercices sont établies par le Chapitre provincial et introduites dans le directoire.

- La vie de prière (*Règl.* 74)
Les modalités des pratiques de piété sont définies par le Chapitre provincial et introduites dans le directoire.
- La formation salésienne (*Règl.* 87-88. 106)
Toutes les normes du parcours de la formation dans la Province pour appliquer la *Ratio* font partie du directoire provincial, y compris ce qui concerne la formation permanente.
- Le fonctionnement du Chapitre provincial (*Règl.* 167, 4)
Il s'agit de tout ce qui regarde l'organisation du Chapitre provincial, et non sa nature.
Il revient au même Chapitre provincial d'établir les règles pour qu'il remplisse sa fonction, dans un « règlement » exprès que chaque Chapitre peut revoir et mettre au point. Ces normes peuvent s'introduire dans le directoire provincial pour acquérir plus de stabilité. Mais il faut se rappeler alors que les normes fixées dans le directoire ne deviennent applicables qu'après l'approbation du Recteur majeur avec son Conseil.
- L'administration locale de la Province (*Règl.* 190)
Ces indications administratives peuvent être établies par le Chapitre provincial, mais ce dernier peut aussi déléguer ce soin au Provincial et à son Conseil. En tout cas, elles entrent dans le directoire provincial.

Peuvent également entrer dans le directoire, mais pas nécessairement, les normes suivantes :

- Les modalités de la consultation pour la nomination des directeurs (*Règl.* 170)
Celui qui fixe ces modalités est le Provincial avec son Conseil, mais le chapitre provincial peut – il peut donc aussi ne pas le faire – donner des indications dans le directoire provincial, en respectant les compétences du Provincial et le caractère confidentiel de la consultation, et toujours dans les

termes fixés par les Constitutions interprétées par le Recteur majeur avec son Conseil.

- La fonction et les tâches des responsables des secteurs d'activités, dans les communautés (*Const.* 185)

Il revient au Chapitre provincial de définir la fonction et les tâches des responsables des principaux secteurs d'activités dans les maisons, mais il n'est pas requis que ce soit introduit dans le directoire. Le Chapitre provincial peut décider de le faire ou non.

N'entre pas dans le directoire la norme qui se rapporte aux :

- délégués au Chapitre général (*Règl.* 162)

Le mode de suppléance au Chapitre général est établi par le Chapitre provincial. Il est clair que cette indication sert pour les Chapitres provinciaux qui préparent le Chapitre général suivant, et qu'elle ne représente pas une norme de droit propre pour la vie de la Province. Elle ne doit donc pas s'introduire dans le directoire.

Documentation utile sur le thème du directoire provincial

Enfin je crois bon de vous indiquer quelques textes qui expliquent la nature et le contenu du directoire provincial. Il est possible d'y recourir à l'occasion de la révision du directoire :

- *Elementi giuridici e prassi amministrative nel governo dell'Ispettorìa* [Éléments juridiques et pratique administratives dans le gouvernement de la Province]. Rome 1987, n° 22 : les compétences du Chapitre provincial ; n°s 43-45 : matières concernant la section formation du directoire.
- *Le Projet de vie des salésiens de Don Bosco*, III, p. 264-266.
- *L'Ispettore salesiano* [Le Provincial salésien] n° 314, sur la vie de prière ; n° 365, sur le secteur de la formation ; n° 382, sur le directoire provincial.

Je pense que ces indications, très succinctes, peuvent être utiles non seulement à ceux qui, dans les Chapitres provinciaux, sont directement engagés dans l'élaboration des directives et des normes de loi dans le cadre provincial, mais à tous les confrères pour prendre toujours mieux conscience de la valeur du directoire, en application des Constitutions et des Règlements, pour la vie et la mission de la Province.

2.2 LA FORMATION DES CATÉCHISTES EN TERRITOIRES DE MISSIONS

R. P. Luciano ODORICO

conseiller général pour les missions

Il m'est souvent apparu, au cours de mes différentes visites missionnaires sur tous les continents, la nécessité de souligner l'importance de la formation des catéchistes. J'ai donc l'intention, dans ce numéro des AGG et dans un autre qui suivra bientôt, de faire quelques réflexions sur deux thèmes que j'estime indispensables :

1. *La formation des catéchistes en territoires de missions ;*
2. *Les centres de formation pour les catéchistes en territoires de missions.*

Il faut nous rappeler que dans nos présences salésiennes missionnaires, les catéchistes sont nos premiers collaborateurs laïques, et que c'est à eux d'abord que nous devons accorder notre attention. « Ce sont les catéchistes en terre de mission qui portent par excellence ce titre de "catéchistes" »¹.

Il s'agit de souligner les points principaux de la formation sérieuse à leur donner et d'en indiquer la structure.

Le thème n'est pas nouveau et constitue même une des tâches les plus importantes et les plus qualifiantes de la pastorale de l'Église et en particulier de sa mission *ad gentes*. Je suis heureux de partager avec vous cette joie et ce souci. Je cite à ce sujet l'encyclique *La Mission du Rédempteur* pour en souligner l'importance :

¹ JEAN PAUL II, exhortation apostolique *Catechesi tradendæ (CT)*, 66 [texte cité par la lettre encyclique de Jean Paul II *Redemptoris missio (RM)* au n° 73]

« *Les catéchistes sont des agents spécialisés, des témoins directs, des évangélisateurs irremplaçables, qui représentent la force de base des communautés chrétiennes, particulièrement dans les jeunes Eglises [...]. Leur travail se complique de charges nouvelles en raison des changements en cours dans les domaines ecclésial et culturel. Ce que suggérait déjà le Concile garde toute sa valeur aujourd'hui : une **préparation doctrinale et pédagogique approfondie, un constant renouvellement spirituel et apostolique, la nécessité de "procurer un état de vie décent et la sécurité sociale" aux catéchistes** »².*

Il est intéressant de noter que presque tous les documents soulignent par un chapitre à part l'importance de la spiritualité chez le catéchiste pour l'aider à prendre conscience de l'importance de sa mission et le soutenir dans son travail. Elle est aussi le signe de la maturité de la communauté chrétienne parce qu'elle révèle un besoin de sainteté.

La personne du catéchiste

Le texte de l'exhortation apostolique *Redemptoris missio* qui vient d'être cité suggère déjà quelles doivent être les qualités essentielles de la formation du catéchiste : humaine et intégrale, doctrinale et pédagogique, spirituelle et apostolique. Ainsi, le défi qui reste est celui d'une *formation harmonieuse* de toute la personne du catéchiste, pour éviter le parallélisme ou le compartimentage étanche entre les dimensions spirituelle, séculière et apostolique.

Les documents insistent presque tous sur les qualités humaines et chrétiennes des catéchistes, sur les conditions nécessaires pour leur choix et sur le mandat à leur confier, sur les capacités d'enseigner et d'éduquer la foi et à en témoigner, en

² RM, 73

commençant par ceux qui partagent leur vie et leur profession.

Aujourd'hui, la figure du catéchiste de « bonne volonté » est devenue anachronique, devant les besoins de la communauté chrétienne qui exige une évangélisation et une catéchèse de qualité. Sa formation doit donc tendre à personnaliser au maximum ses capacités cognitives et pédagogiques et surtout son *intériorité apostolique* ; en somme elle doit tendre à former « un catéchiste réalisé, responsable et dynamique, agissant avec enthousiasme et visiblement heureux d'exercer sa tâche »³. Il faut donc tendre à l'unité et à l'harmonie personnelles du catéchiste, sur la base d'une « profonde familiarité avec le Christ et avec le Père » dans sa vie spirituelle et apostolique et d'engagement dans le monde⁴.

Certains documents spécifient plus en détail les *qualités que doit avoir un catéchiste* et expriment de nombreuses exigences, au point de susciter la question : qui peut être catéchiste aujourd'hui ? Pourra-t-il acquérir sa physionomie avec l'évolution de sa pratique catéchistique et de sa croissance spirituelle au sein de la communauté chrétienne ?

Un problème fondamental est *le choix du catéchiste*. Il dépend de bien des facteurs tels que la clarté des motivations, la maturité humaine⁵ du candidat et de la communauté ecclésiale, l'âge, la formation intellectuelle suffisante, l'ascendance familiale chrétienne, le nombre des personnes disponibles pour ce ministère, la rémunération suffisante des catéchistes à temps plein⁶.

La bonne sélection des catéchistes dépend aussi de l'estime et du respect que les pasteurs et les communautés ont du rôle et des tâches du catéchiste – un rôle spécifique parmi les autres ministères laïques non ordonnés – et du désir de tous d'une

³ Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples (CEP), *Guide pour les catéchistes*. Rome, EDB, 1994, 17.

⁴ Cf. *CT*, 5-6.9 ; *CEP*, 20

⁵ Cf. *CEP*, 21

⁶ Cf. Ga 6, 6 ; 1 Co 14, 18-19

Eglise ministérielle de qualité⁷. Elle est authentique quand chaque charisme reste lui-même sans chercher à empiéter sur d'autres charismes⁸. Il est attesté que le catéchiste (*didascalos*) recouvre la charge d'*enseignant de la foi*, c'est-à-dire qu'il a une participation essentielle à la mission fondamentale de l'Eglise d'enseigner toutes les nations⁹, mission des plus nobles parce qu'elle se situe en continuité avec l'œuvre instituée par l'unique « Maître » Jésus-Christ¹⁰.

Dans beaucoup de pays, le rôle, du *catéchiste permanent* est important en l'absence du missionnaire : intégré dans la structure communautaire du village, il est respecté, reconnu comme responsable authentique de la vie communautaire et *ministre non ordonné* pour certains sacramentaux, consulté aussi dans des cas de pacification. Mais cela ne doit pas faire perdre de vue que l'importance de son rôle ne vient pas d'une reconnaissance humaine, mais des exigences inhérentes à sa mission de premier témoin de l'Évangile qu'il annonce.

Bref, le choix des catéchistes requiert de leur part une *forte identité d'appartenance ecclésiale* et une *vie spirituelle intense* à l'écoute de la Parole de Dieu, et qu'ils soient des personnes humainement mûres, adultes dans la foi, et préparées à cette profession.

La formation du catéchiste

Il faut tout d'abord savoir que la formation des catéchistes dépend directement de l'Eglise à tous ses niveaux : communautés chrétiennes, diocèses, conférences épiscopales, parce que c'est l'Eglise qui les appelle et les envoie. Les catéchistes sont avant tout un don que fait l'Esprit à son Eglise.

⁷ Cf. CEP, 17

⁸ Cf. 1 Co 12, 29-30 ; Rm 12, 3

⁹ Cf. Mt 28, 20

¹⁰ Cf. CT, 6 ; cf. Jn 7, 16

En général, cette formation comporte trois domaines devenus à présent classiques : 1. *la personne* du catéchiste ; 2. *le savoir* du catéchiste ; 3. *le savoir-faire* du catéchiste. J'en ajouterais un quatrième : *la durée* de ce ministère. Ce critère a son importance pour assurer au mieux la formation permanente et spécifique de chacun et pour évaluer la solidité et la qualité des objectifs poursuivis¹¹.

Quant au *savoir* et au *savoir-faire*, ils ne dépendent pas seulement de la transmission de contenus ou de techniques. Ils requièrent avant tout un contexte global, où entrent en interaction les expériences personnelles, l'engagement du catéchiste à travailler ensemble, la capacité de dialoguer, l'ouverture d'esprit, la souplesse de la vie chrétienne qui facilite la liberté d'expression et d'intervention, ainsi qu'un projet de vie personnel.

Le *savoir du catéchiste* concerne : 1. sa formation et sa maturité humaines ; 2. sa capacité de discernement, renforcée de son expérience vécue et de son aptitude à enseigner ; 3. sa connaissance directe, organique et systématique de la Bible, de la doctrine et de la liturgie ; 4. sa connaissance de ses destinataires et de leur culture.

Le *savoir-faire du catéchiste* regarde, par contre : 1. sa compétence pédagogique ; 2. son initiation à la méthodologie catéchistique ; 3. sa connaissance de diverses méthodes plus spécifiques, comme l'initiation à la prière, à la dynamique de groupe, aux gestes symboliques, aux itinéraires de catéchuménat, à la pastorale des jeunes etc.

Divers programmes, toujours à partir de la *spiritualité* comme axe portant de la vie et de la formation du catéchiste, insistent sur une *vision globale de la formation*, qui comporte l'apport des sciences humaines (méthodologie, psychologie), la formation civique et culturelle, la volonté de bâtir la société et de travailler pour le développement, les loisirs et le savoir-vivre.

Une *dimension qui doit imprégner tout* le savoir et le savoir-

¹¹ Cf. CEP, 29

faire est la *préparation culturelle* des ouvriers de la pastorale et, par conséquent, des catéchistes. Le message doit s'inculquer selon le terreau humain où il doit s'annoncer, pour encourager l'auditeur non seulement à comprendre le message et à l'assimiler, mais aussi à l'exprimer dans son propre *langage* et à donner à son style de vie le dynamisme du mystère pascal.

On n'insiste jamais assez pour rappeler que l'étude du problème des sectes religieuses relève une forte absence de catéchèse, en particulier dans les zones de périphérie urbaine. C'est un défi important qui impose au catéchiste de travailler personnellement à renforcer sa formation permanente doctrinale et spécifique dans certains secteurs transversaux ou *aréopages*, comme l'armée, les prisons, les hôpitaux, les réfugiés etc. Cela exige aussi que la communauté chrétienne ait une *mentalité missionnaire* généreuse et dynamique.

L'organisation de la formation

La majeure partie des programmes de formation considèrent avant tout *la formation de base et initiale* des catéchistes. En diverses zones on insiste pour que l'activité catéchistique soit précédée d'une formation de trente heures au minimum.

Il y a aussi des cours de formation pour animateurs de groupes de catéchistes, au niveau local et diocésain.

Outre la formation globale des catéchistes, on insiste en particulier sur plusieurs point :

- Le *témoignage* de la vie,
- Le sens de leur *appartenance* à l'*Eglise*, locale (engagement direct, résidence ...) et diocésaine (fidélité aux directives de l'évêque et à la pratique ecclésiale),
- Leur capacité de *réunir et d'animer le groupe des catéchistes*, de programmer la catéchèse selon les âges et les secteurs transversaux de la vie : l'éducation à l'amour, l'inculturation, le problème du mal et de la souffrance, la formation biblique,

et d'autres aréopages répondant aux problèmes divers de chaque contexte ou tranche géographique.

Le plus souvent, la programmation de la formation couvre un cycle de trois ans ou moins, sous forme de sessions trimestrielles (en particulier pour les catéchistes des zones rurales) ou de cours systématiques mensuels ou hebdomadaires. Mais cela dépend beaucoup du personnel rendu disponible à cet effet par le diocèse, et de l'art de solliciter le concours des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs qualifiés dans ce secteur. Presque toujours les réunions de formation aboutissent à des rencontres de prière, de partage des expériences, de croissance et de maturation spirituelle.

Beaucoup de centres de formation sont sensibles à la lecture de la situation socioculturelle, à la continuité et la progressivité des cours, à l'expérience directe dans la communauté, au dialogue et à la personne même du catéchiste¹².

La spiritualité du catéchiste

« La mission d'éducateur dans la foi requiert chez le catéchiste une *intense vie spirituelle*. Elle est la dimension privilégiée de sa formation »¹³. Comme pour le missionnaire, nous pouvons dire que le vrai catéchiste doit être une personne de foi, appelée à réaliser sa vocation personnelle « avec la ferveur des saints »¹⁴.

Premier à témoigner d'un effort de *constante conversion* au Dieu de Jésus Christ qui annonce, le catéchiste doit, pour être « éducateur à la foi », être conscient :

- De ses devoirs personnels de citoyen, de responsable de sa propre famille et de l'éducation humaine et chrétienne de ses enfants ;

¹² Cf. CEP, 28

¹³ CEP, 22 ; cf. RM, 90

¹⁴ CEP, 6 ; EN, 80

- Du besoin de se faire accompagner spirituellement par un « compagnon de voyage » et d'entretenir sa vie de prière ;
- De ne pas avoir à parler en son nom, mais en celui de Jésus Christ, l'unique « Maître »¹⁵ ;
- D'exercer son ministère en tant que « envoyé » de la communauté chrétienne ;
- De devoir se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu dans l'Eglise, pour témoigner de sa fidélité avec elle¹⁶ : avant d'être « ministre de la parole », le catéchiste est un « envoyé » ;
- De nourrir sa foi et sa vie spirituelle aux sources de la grâce par une *intense vie sacramentelle et de prière* ;
- De devoir associer dans sa vie la double fidélité à Dieu et à l'homme tout entier¹⁷, pour faire de l'inculturation une option prioritaire de sa formation permanente ;
- De la finalité propre de la catéchèse même : mettre les personnes en communion intime avec le Christ¹⁸.

Dans sa *capacité d'écouter la Parole de Dieu*, le catéchiste découvre aussi que sa vocation est un don de l'Esprit, source d'étonnement et de réponse dans son don de soi tout aussi généreux et gratuit¹⁹. Cette vocation doit donc être systématiquement offerte et sollicitée par la communauté chrétienne.

Disciple non au-dessus de son Maître²⁰, le catéchiste trouve dans ses dispositions de *serviteur* la source de sa *fécondité spirituelle* et de la *joie profonde* que produit en lui l'annonce de la Parole.

Un autre point important de la spiritualité du catéchiste est son *sentiment d'appartenir à l'Eglise*, avec un large souffle missionnaire, une ouverture universelle et une attention solidaire aux besoins des plus pauvres. Ce sentiment s'exprime par sa

¹⁵ Cf. CT, 8

¹⁶ Cf. EN, 15.16 ; CT, 6

¹⁷ Cf. CT, 55

¹⁸ Cf. CT, 5

¹⁹ Cf. Mt 18, 8

²⁰ Cf. Mt 10, 24-25

participation active et responsable à sa communauté, le zèle missionnaire avec lequel il accomplit son travail, sa solidarité avec les pasteurs de l'Eglise dont il se fait le porte-parole, sa passion pour l'unité, son accueil dans le Christ de toutes les personnes dont aucune ne reste exclue a priori, son étonnement devant tout ce qui est vrai, authentique et pur en chaque personne, chaque groupe et chaque culture, sans faire de la sienne un absolu.

La spiritualité du catéchiste ne peut oublier sa relation avec *Marie*, « mère et modèle du catéchiste »²¹, la première à apporter Jésus au monde ; la première des disciples à avoir été évangélisée. *Modèle* parce que c'est Elle qui a nourri en son cœur l'indice le plus élevé d'écoute de la Parole. *Mère* parce que après avoir formé son Fils à la connaissance humaine des Ecritures²², elle est la plus experte à se laisser éduquer par Lui.

Pour conclure

Il est encourageant de constater que tous les documents que nous recevons au dicastère expriment une tension missionnaire et une joie à parler des catéchistes, de l'engagement de nos missions à les préparer et à les accompagner, du besoin de mettre à jour leur formation, en particulier au niveau de l'inculturation de l'Évangile.

Nous avons présenté l'idéal d'une formation adéquate des catéchistes. A travers l'expérience qui me vient de mes visites missionnaires, j'ai constaté plusieurs fois qu'il y a divers niveaux de préparation. Je les ai tous appréciés, parce qu'ils étaient des réponses concrètes à des besoins urgents et le fruit de nombreux sacrifices de la part des missionnaires. Les directives données plus haut n'ont pas pour but de décourager les

²¹ *CT*, 73

²² *Cf. ib.*

efforts actuels, mais d'indiquer des possibilités de les développer encore davantage.

Les catéchistes sont les premiers témoins et les évangélisateurs irremplaçables pour donner une implantation solide à la communauté chrétienne, en particulier dans les jeunes Eglises. Le dernier CG24 répète le rôle du laïc comme « sujet d'évangélisation à plein titre au sein du Peuple de Dieu »²³.

Une lecture missionnaire du premier terrain d'animation assigné par le programme du sexennat actuel se réfère aux *relations entre les salésiens et les laïcs, en particulier les catéchistes*. Nous ne devons pas oublier de présenter ce ministère, d'inviter les fidèles à répondre avec générosité à ce besoin de l'Eglise et de favoriser toutes les activités de formation et d'accompagnement à leur égard. Cette attention privilégiée de la mission de l'Eglise exige de notre part d'approfondir notre mentalité au sujet de l'ecclésiologie de communion et de peuple de Dieu, et de mettre à jour notre missionologie.

²³ CG24, 15

LA PROFESSION DE FOI ET LE SERMENT DE FIDÉLITÉ QUAND ON ASUME UNE CHARGE À EXERCER AU NOM DE L'ÉGLISE

Le secrétaire général

La lettre apostolique *AD TUENDAM FIDEM* promulguée par Jean Paul II, sous forme de *motu proprio* le 18 mai 1998, publiée dans l'*Osservatore Romano* des 30 juin-1^{er} juillet 1998 (édition française du 14 juillet 1998), a introduit quelques modifications dans certains canons du Code de droit canonique et dans le Code des Eglises orientales, en relation avec la *profession de foi* et le *serment de fidélité*, à prononcer par tous ceux qui assument une charge ecclésiale et l'exercent au nom de l'Eglise.

Le texte de la *profession de foi* annexé à la lettre apostolique correspond pour le fond à celui que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi avait publié en 1989, et qui était reporté dans *Acta Apostolicæ Sedis* (AAS 81 [1989] p. 104). Nous avons publié ce texte, avec une présentation, dans le n° 331 des Actes du Conseil général, p. 42-47. Comme le faisait observer la Congrégation pour la Doctrine de la Foi dans une « note de présentation », le texte de la *profession de foi* reprenait l'essentiel de la formule en vigueur depuis 1967, avec quelques légères retouches, tandis que le *serment de fidélité*, entendu comme complémentaire à la *profession de foi*, était de nouvelle composition.

Pour un commentaire sur les normes générales qui règlent cette obligation et sur ceux qui y sont tenus, selon le Code et nos Constitutions (supérieurs religieux, curés, enseignants en théologie et en philosophie, recteurs d'Universités ecclésiastiques,

tous ceux qui sont promus au diaconat), voir ce n° 331 des ACG. Mais voici la formule tant de la *profession de foi* que du *serment de fidélité*, selon le texte joint à la lettre apostolique *Ad tuendam fidem*, dont les contenus entrent désormais de façon spécifique dans plusieurs canons du Code de droit canonique.

La publication de la lettre apostolique avec le rappel de ces normes, qui veulent souligner la communion dans l'exercice des ministères et des charges ecclésiales, est une occasion pour nous aussi de rappeler à tous ceux qui y sont tenus à divers titres, d'être fidèles également à ces obligations, qui ne sont pas purement formelles. Pour nous salésiens, elles expriment cette fidélité et cette communion avec l'Eglise et le Pape dont parle l'article 13 de nos Constitutions.

Voici donc les textes, latin et français, de la *profession de foi* et du *serment de fidélité*. Pour le *serment* est proposé le texte avec la variante prévue pour les religieux aux paragraphes 4 et 5.

TEXTE LATIN

Professio fidei

Ego N. firma fide credo et profiteor omnia et singula quæ continentur in Symbolo fidei, videlicet:

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibilium omnium et invisibilium et in unum Dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, consubstantialem Patri per quem omnia facta sunt, qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cælis, et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine, et homo factus est; crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; et resurrexit tertia die secundum Scripturas, et ascendit in cælum, sedet ad

dexteram Patris, et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis; et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas; et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam; confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum, et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Firma fide quoque credo ea omnia quæ in verbo Dei scripto vel tradito continentur et ab Ecclesia sive sollemni iudicio sive ordinario et universali Magisterio tamquam divinitus revelata credenda proponuntur.

Firmiter etiam amplector ac retineo omnia et singula quæ circa doctrinam de fide vel moribus ab eadem definitive proponuntur.

Insuper religioso voluntatis et intellectus obsequio doctrinis adhæreo quas sive Romanus Pontifex sive Collegium episcoporum enuntiant cum Magisterium authenticum exercent etsi non definitivo actu easdem proclamare intendant.

Iusiurandum fidelitatis in suscipiendo officio nomine Ecclesiæ exercendo

Ego N. in suscipiendo officio ... promitto me cum catholica Ecclesia communionem semper servaturum, sive verbis a me prolatis, sive mea agendi ratione.

Magna cum diligentia et fidelitate onera explebo quibus teneor erga Ecclesiam, tum universam, tum particularem, in qua ad meum servitium, secundum iuris præscripta, exercendum vocatus sum.

In munere meo adimplendo, quod Ecclesiæ nomine mihi commissum est, fidei depositum integrum servabo, fideliter tradam et illustrabo; quascumque igitur doctrinas iisdem contrarias devitabo.

Disciplinam cunctæ Ecclesiæ communem fovebo observantiamque cunctarum legum ecclesiasticarum urgebo, earum imprimis quæ in Codice Iuris Canonici continentur.

Christiana obœdientia prosequar quæ sacri Pastores, tamquam authentici fidei doctores et magistri declarant, aut tamquam Ecclesiæ rectores statuunt, atque cum Episcopis diœcesanis libenter operam dabo, ut actio apostolica, nomine et mandato Ecclesiæ exercenda, salvis indole et fine mei Instituti, in eiusdem Ecclesiæ communionem peragatur.

Sic me Deus adiuvet et sancta Dei Evangelia, quæ manibus meis tango.

NB. Pour les non religieux, les quatrième et cinquième paragraphes s'énoncent en général comme suit :

Disciplinam cunctæ Ecclesiæ communem sequar et fovebo observantiamque cunctarum legum ecclesiasticarum, earum imprimis quæ in Codice Iuris Canonici continentur, servabo.

Christiana obœdientia prosequar quæ sacri Pastores, tamquam authentici fidei doctores et magistri declarant, aut tamquam Ecclesiæ rectores statuunt, atque Episcopis diœcesanis fideliter auxilium dabo, ut actio apostolica, nomine et mandato Ecclesiæ exercenda, in eiusdem Ecclesiæ communionem peragatur.

TRADUCTION FRANÇAISE

(donnée par l'Osservatore Romano du 14 juillet 1998, éd. Française)

Profession de foi

Moi, N., avec une foi ferme, je crois et professe toutes et chacune des vérités contenues dans le Symbole de la Foi, à savoir :

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père

avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin. Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen.

Avec une foi ferme je crois aussi toutes les vérités qui sont contenues dans la Parole de Dieu écrite ou transmise par la tradition et proposée par l'Eglise pour être crues comme divinement révélées soit en vertu d'une décision solennelle soit par le Magistère ordinaire et universel.

Fermement encore j'embrasse et tiens toutes et chacune des vérités que l'Eglise propose de façon définitive concernant la doctrine sur la foi et les mœurs.

De plus, avec une soumission religieuse de la volonté et de l'intelligence, j'adhère aux doctrines qui sont énoncées, soit par le Pontife romain, soit par le Collège des évêques, lorsqu'ils exercent le Magistère authentique, même s'ils n'ont pas l'intention de les proclamer par un acte définitif.

Serment de fidélité quand on assume une fonction à exercer au nom de l'Eglise

Moi N., en assumant la fonction de ..., je promets que je garderai toujours la communion avec l'Eglise catholique,

tant dans les prises de parole que dans la manière d'agir.

Avec beaucoup de zèle et une grande fidélité, je m'acquitterai de mes devoirs envers l'Eglise, aussi bien envers l'Eglise universelle qu'envers l'Eglise particulière dans laquelle j'ai été appelé à accomplir, selon les prescriptions du droit, mon service.

Dans l'accomplissement de la charge qui m'a été confiée au nom de l'Eglise, je conserverai en son intégrité le dépôt de la foi ; je le transmettrai et l'expliquerai fidèlement ; je me garderai donc de toutes les doctrines qui lui sont contraires.

Je favoriserai la discipline commune de toute l'Eglise, et je veillerai à l'observance de toutes les lois ecclésiastiques, surtout de celles qui sont contenues dans le Code de Droit canonique.

Par obéissance chrétienne je me conformerai à ce que les Pasteurs déclarent en tant que docteurs et maîtres authentiques de la foi ou décident en tant que chefs de l'Eglise, et aux évêques diocésains j'apporterai volontiers ma collaboration de telle sorte que l'action apostolique, qui doit s'exercer au nom de l'Eglise et sur son mandat se réalise, étant sauves la nature et la finalité de mon institut, dans la communion de cette même Eglise.

Qu'ainsi Dieu me vienne en aide, et les saints Evangiles de Dieu que je touche de mes mains.

N.B. Traduction des quatrième et cinquième paragraphes dans le texte général (pour les non religieux) :

Je suivrai et favoriserai la discipline commune de toute l'Eglise, et je maintiendrai l'observance de toutes les lois ecclésiastiques, surtout de celles qui sont contenues dans le Code de Droit canonique.

Par obéissance chrétienne je me conformerai à ce que les Pasteurs déclarent en tant que docteurs et maîtres authentiques de la foi ou décident en tant que chefs de l'Eglise, et j'apporterai fidèlement mon aide aux évêques diocésains, pour que l'action apostolique, qui doit s'exercer au nom de l'Eglise et sur son mandat, se réalise dans la communion de cette même Eglise.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

En juin et en juillet, la tâche principale du Recteur majeur a été de présider et d'animer la session plénière du Conseil général, dont le numéro 4.2 du présent fascicule des ACG donne une brève synthèse. A cette tâche et au travail ordinaire il faut ajouter des rencontres significatives, des visites et des moments de célébration. La chronique en rapporte plusieurs.

Dimanche **7 juin**, le Recteur majeur se rend à **Reggio Emilia** pour l'inauguration des nouvelles structures du patronage de la ville confié aux salésiens. Deux moments importants de la journée : à 10 heures, dans la salle des conférences, la rencontre des autorités et des amis, en présence de Mgr Gilberto Baroni, évêque émérite de Reggio Emilia, qui a voulu les salésiens à Reggio, et du maire de la ville. Le Recteur majeur répond aux saluts de bienvenue par une intervention intitulée : *Le patronage a-t-il encore un sens aujourd'hui ?* Suit, à 11 heures, sous une grande tente, la célébration de la messe présidée

par Mgr Gilberto Baroni, en présence de l'évêque actuel de Reggio, Mgr Giovanni Paolo Gilbertini, qui prononce l'homélie. La participation est d'environ 1200 personnes. Le Recteur majeur adresse un message particulier directement aux jeunes.

La célébration eucharistique est suivie de la bénédiction du nouveau bâtiment et de la coupure du ruban d'inauguration.

Un autre moment significatif est la **visite du Recteur majeur en Pologne du 13 au 15 juin**, pour participer aux fêtes **du centenaire de la présence salésienne en Pologne**.

Le matin du samedi 13 juin, en compagnie de Régional le P. Albert Van Hecke, du P. Ludwig Schwarz, supérieur de la quasi-Province de l'UPS, et d'autres salésiens, il rejoint Cracovie où il tient une rencontre avec les Provinciaux. De Cracovie il se rend, l'après-midi, à **Oświęcim**, « maison mère » des salésiens en Pologne, où ils sont arrivés il y a cent ans précisément. Accueilli par le directeur, le P. Piotr Biegus,

par les confrères, de nombreux laïcs de la Famille salésienne et les jeunes de l'école technique au son de la fanfare, le Recteur majeur adresse un premier salut pour exprimer sa satisfaction puis faire ressortir la signification du centenaire (« *La petite graine a donné beaucoup de fruits* »). Il célèbre ensuite la sainte messe en l'honneur de la Sainte Vierge et, dans son homélie, il *souligne comment la célébration a un ton d'intimité et de famille : l'église est en effet pleine de salésiens, de FMA, de laïcs rattachés à la Famille salésienne et d'élèves*. Puis il présente la figure de Marie Auxiliatrice comme celle qui relie entre eux tous les événements de ces cent années, qui a accompagné les salésiens dans leur marche, suscité l'enthousiasme des vocations, soutenu dans les épreuves et qui nous donne encore le courage d'affronter des situations nouvelles.

Le soir, à 20 heures, a lieu une veillée de prière, avec l'acte de confiance ou d'appel à la Vierge de Jasna Góra. Le Recteur majeur termine par le « mot du soir » salésien.

Le **dimanche 14 juin** au matin, se succèdent des confrères, des FMA et des membres de la Famille salésienne venus pour la circonstance des différentes mai-

sons et provinces de Pologne.

A 10 heures, à l'entrée de l'Institut, a lieu la bénédiction du monument dédié à Don Bosco, et de la plaque commémorative pour les salésiens et les FMA qui ont prêté une assistance spéciale aux prisonniers du camp de concentration tristement connu sous le nom d'Auschwitz-Birkenau. Plusieurs d'entre eux ont également été prisonniers. Dans sa brève intervention, le Recteur majeur rappelle l'importance de la mémoire et le message de fidélité que suggère la célébration.

Le moment culminant est la concélébration solennelle de l'Eucharistie dans la grande cour. S. Ém. Francesco Macharski, cardinal de Cracovie préside l'Eucharistie, où concélébrèrent le Recteur majeur, Mgr Taddeo Rakoczy, évêque de Bielsko-Zywiec, Mgr Adam Śmigielski, évêque salésien de Sosnowiec, Mgr Gérard Bernacki, évêque auxiliaire de Katowice et environ 250 prêtres salésiens.

Après le salut du cardinal suivent quelques discours. Interviennent Mgr Rakoczy, puis le maire d'Oświęcim et le Provincial de Cracovie. Adressent aussi leur salut, de façon sympathique, quelques fillettes des FMA qui, à la fin, portent des fleurs aux prin-

cipales autorités : le cardinal, le Recteur majeur et d'autres. La liturgie est en polonais. L'homélie est prononcée par Mgr Adam Śmigielski.

Prenant la parole à la fin de la messe, le Recteur majeur salue les autorités puis il fait ressortir que *la célébration invite à un profond remerciement, car c'est le sentiment qui remplit le cœur des salésiens : merci tout d'abord à Dieu qui nous a indiqué de venir ici en Pologne, puis nous a accompagnés et soutenus en nous envoyant d'abondantes vocations ; merci à l'Église polonaise qui a voulu accueillir le charisme salésien, le valoriser et lui donner une place en son sein ; merci à tous ceux qui ont favorisé ou soutenu l'œuvre des salésiens. Une célébration centenaire invite aussi au souvenir : l'histoire de la présence salésienne en Pologne a connu des personnes géniales par leur capacité d'entreprendre ; elle a croisé des saints et des martyrs. Mais elle a rencontré aussi bien des personnes humbles qui ont accompli, jour après jour, un travail constant d'assistance et d'éducation des jeunes, et notre souvenir s'adresse à elles.*

Après avoir souligné le profil du salésien coadjuteur ou confrère salésien laïc, qui a joué et joue en-

core un rôle important dans l'école professionnelle et le monde du travail, le Recteur majeur conclut en affirmant que *les salésiens se proposent au cours des cent prochaines années et du nouveau millénaire, d'être présents avec l'esprit et le feu de Don Bosco aux nouveaux problèmes des jeunes ; toujours avec l'amour et le style de Don Bosco qui se résume en trois mots : raison, amour et foi.*

Après le repas de midi, auquel sont invitées les autorités civiles et religieuses, le Recteur majeur se rend à nouveau au sanctuaire, rempli de monde, où un groupe nombreux de nouveaux Coopérateurs l'attend pour émettre la promesse.

Ensuite le Recteur majeur fait une brève visite de la partie nouvelle de l'école et rentre à Cracovie, à la maison provinciale, d'où le lundi 15 juin, après avoir présidé l'Eucharistie avec les confrères de la maison provinciale, il rentre à Rome.

Un autre rendez-vous significatif est la visite à **Boretto**, pays natal des parents du P. Juan Vecchi, le **dimanche 12 juillet**, pour y inaugurer le **patronage Don Bosco**, en compagnie du vicaire du Provincial de Milan, le P. Giorgio Zanardini.

Le matin du 12, le Recteur majeur préside la célébration eucharistique à l'église paroissiale, puis il procède à la bénédiction des locaux du patronage. Après quoi, tous se retrouvent pour une table ronde, coordonnée par le P. Rossi, chargé de la pastorale des jeunes du diocèse, sur le thème : *Patronage, école et éducation*. A la table de la présidence se trouvent le P. Vecchi et Mme Albertina Sogliani, sous-secrétaire à l'Instruction publique en Italie.

A la maison générale, parmi les tâches qui se sont intercalées aux travaux du Conseil, il faut rappeler la participation du Recteur majeur – avec d'autres conseillers généraux – à la **rencontre des Institutions universitaires salésiennes (IUS)**, qui s'est tenue du 10 au 13 juillet. Elle avait été convoquée par le Recteur majeur et le responsable spécial pour le IUS, le P. Carlos Garulo, qui a coordonné les travaux. La rencontre – la deuxième, après celle du Brésil en août 1995 – avait pour objectif d'examiner et d'approuver un *programme commun pour la promotion des Institutions universitaires salésiennes au cours des trois années 1998-2001*. Les responsables qui participaient à la rencontre des IUS,

tant dans le secteur académique que religieux salésien, ont réfléchi ensemble pour aboutir à un texte commun, que le Recteur majeur a ensuite approuvé.

Après les travaux de la session plénière du Conseil général, le Recteur majeur prend quelques jours de détente et de repos, en fin juillet et début août, dans l'Apennin émilien.

Il rentre à Rome puis, le 10 août, il part de nouveau en **Amérique centrale** pour visiter la Province du Divin Sauveur, qui comprend les six pays de la région, à l'occasion du **centenaire de la présence salésienne au Salvador**.

Une escale technique à Madrid lui permet de faire une brève visite à l'Institut théologique Don Bosco, et le **10 août** à 23 heures et demie, il arrive à **Panamá**, première étape de son voyage. A l'aéroport l'attendent l'archevêque de Panamá Mgr José Dimas Cedeño, le Provincial le P. Heriberto Herrera et plusieurs autres confrères avec quelques jeunes.

La journée du **mardi 11 août** est très intense. Après une visite à la chambre de notre confrère coadjuteur Francesco Cherin,

très âgé et malade, il se rend à la salle de sport pour rencontrer les jeunes de l'Institut technique Don Bosco et les filles de l'Institut Marie-Auxiliatrice tenu par les FMA. La rencontre se déroule à travers des saluts de bienvenue, des danses, des chants et des morceaux de musique et se conclut par un message du Recteur majeur aux jeunes : *La vie est le trésor le plus précieux que Dieu nous a donné. Le milieu salésien est une grâce spéciale de la Très Sainte Vierge accordée aux jeunes ici présents. Ils ont une équipe excellente d'éducateurs et d'éducatrices, et tous les jeunes n'ont pas cette possibilité de profiter d'une éducation pour développer leur science, leur conscience et leur sens social dans le style de Don Bosco.*

Un deuxième moment significatif est la rencontre des confrères salésiens. Le Recteur majeur leur adresse un salut cordial puis s'entretient avec eux pour répondre à leurs questions et les entretenir des sujets développés dans la dernière session plénière du Conseil général.

Il rend ensuite visite à l'archevêque du diocèse de Panamá, qui lui fait un accueil très amical, avec l'intention évidente de répondre à l'accueil qu'il a reçu à

Turin Valdocco lorsqu'à la fin du Synode pour l'Amérique, il s'était rendu en visite aux lieux salésiens.

Après le repas partagé familièrement avec l'archevêque, les confrères et les FMA, il fait une rapide visite au canal de Panamá. Le président et d'autres responsables de l'administration l'accueillent et lui expliquent les divers aspects techniques du colossal ouvrage.

Ensuite il rentre à Panamá où il rencontre les représentants de la presse, de la radio et de la télévision. Puis, à 18 heures, il préside la concélébration eucharistique en la **basilique de Don Bosco**, pleine de fidèles, en présence du ministre de la Justice de la république de Panamá, M. Raúl Montenegro, et d'autres fonctionnaires du gouvernement. Au cours de la célébration, une dizaine de nouveaux Coopérateurs émettent la promesse.

A l'homélie, le Recteur majeur souligne l'impression qu'il éprouve de la grande dévotion du peuple panaméen pour Don Bosco. *Don Bosco est un saint, c'est-à-dire quelqu'un qui a mis le Christ au centre de sa vie, a écouté ses paroles et les a mises en pratique, pour transmettre un message à l'Eglise et au monde. Le message*

de Don Bosco nous vient de sa vie et de son apostolat. Il nous dit l'importance de la jeunesse dans la vie de chacun, de l'Eglise et de la société.

Au terme de la messe, M. Raúl Montenegro remet au Recteur majeur, au nom du président de la République, la *grand-croix de Vasco Nuñez de Balboa* (l'explorateur espagnol qui découvrit l'océan Pacifique). C'est la plus haute dignité de la nation panaméenne.

C'est par le souper auquel participent les confrères et la Famille salésienne, ainsi que les autorités civiles et le Nonce apostolique, que se conclut la première étape du voyage.

Le lendemain, **mercredi 12 août** à 5 heures, il part pour **San José du Costa Rica**, pour passer une journée avec les salésiens et les jeunes du pays.

Le premier rendez-vous est avec les jeunes du « Técnico Don Bosco » de San José, réunis dans la vaste salle de sport. Sont présents les 1400 élèves du Técnico et 400 autres représentants des instituts des FMA de la ville. C'est une rencontre joyeuse, avec un échange de salutations, animée de chants et de morceaux de musique exécutés avec brio par l'orchestre des jeunes.

La deuxième rencontre est pour les confrères et les novices, à qui il livre les *principales impressions qu'il a éprouvées en participant à de nombreuses célébrations de centenaires.*

Avant tout la grande force d'unité que manifeste la Congrégation. Unité fraternelle et active, grâce à la fidélité aux Constitutions, à la mentalité commune et à l'esprit qui règne partout. En deuxième lieu, le grand amour pour Don Bosco, aimé et honoré partout de façon incroyable. En troisième lieu, partout l'actualité de la mission salésienne, qui se manifeste aussi par les demandes continues de nouvelles fondations et pas seulement en pays de missions. En quatrième lieu, la confiance toujours croissante en notre système d'éducation et en notre façon d'affronter le problème des jeunes. Enfin, l'importance stratégique de la formation.

Après la réunion avec les confrères, le Recteur majeur est accompagné en voiture dans une zone populeuse et pauvre de la ville, où se bâtit une nouvelle œuvre : le **CEDES** (Centre éducatif salésien). Il est attendu par un grand nombre de gens, surtout des collaborateurs et des sympathisants de la nouvelle

œuvre, parmi lesquels des ingénieurs, des propriétaires de chaînes de distribution et des hommes d'affaires. Le Recteur majeur les remercie de leur collaboration à cette œuvre en faveur de la jeunesse.

L'après-midi, il se rend à **Cartago**, petite ville située à une vingtaine de kilomètres de San José, où se dresse le noviciat. Auparavant, la maison avait été le siège de l'aspirantat ; à présent, elle est le noviciat, une maison d'hospitalité pour des récollections, et le siège de plusieurs groupes de la Famille salésienne. Avec les novices sont présents à la rencontre beaucoup de membres des divers groupes de la Famille salésienne.

De retour à San José, il se rend au Colegio Don Bosco du quartier « Zapote », un institut pour l'enseignement primaire et secondaire, avec un millier d'élèves. Le Recteur y préside l'Eucharistie concélébrée par une quinzaine de prêtres. A l'homélie, *il salue tous les assistants et fait ressortir l'importance de la Famille salésienne. Elle correspond à un grand rêve de Don Bosco : rassembler des forces nombreuses pour atteindre le plus grand nombre possible d'enfants et de jeunes, leur dire que la vie est précieuse, que Dieu*

les aime et a un projet sur eux, et leur rappeler qu'ils ont une dignité.

Au terme de la sainte messe, les groupes de jeunes se réunissent dans la salle de sport pour une rencontre toute spéciale avec le Recteur majeur, qui participe à la fête d'accueil faite de salutations, de chants et de danses, et répond aux questions des jeunes.

Après le repas du soir avec les confrères et les représentants de la Famille salésienne, et avant de rentrer pour la nuit au Técnico, il se rend encore à l'Institut Marie-Auxiliatrice pour honorer la servante de Dieu Sœur Marie Romero Meneses et prier sur sa tombe.

Le **jeudi 13 août**, le Recteur majeur, en compagnie du Provincial, rejoint Managua, au **Nicaragua**. Pour l'attendre à l'aéroport, il y a le card. Miguel Obando Bravo, SDB, et plusieurs salésiens en provenance des maisons de Managua, de Masaya et de Granada.

Sa première visite est pour la maison salésienne de Managua, appelée « Centro Juvenil Don Bosco », qui comprend – en plus de la paroisse et du centre de jeunes – divers ateliers où 600 jeunes pauvres environ apprennent un métier. Après un rapide

tour des ateliers, il se rend à l'église où l'attend la Famille salésienne pour la sainte messe en l'honneur de Don Bosco.

Suivent la rencontre des confrères, puis le repas fraternel où sont invités, en plus des salésiens et des FMA, plusieurs représentants de la Famille salésienne et des amis.

L'après-midi, le Recteur majeur fait une visite rapide à la cathédrale et au bâtiment de l'Université catholique « UNICA », puis rejoint la maison salésienne de **Masaya**, pour une rencontre avec les jeunes. Installé sur une charrette tirée par un petit cheval, le Recteur majeur est conduit dans la cour intérieure du collège salésien où un grand nombre de garçons et de filles, avec les salésiens et les FMA, ont organisé une manifestation en son honneur, avec des mots de bienvenue, des chants, des danses folkloriques, et des morceaux de fanfare. Invité à laisser un message aux jeunes, le P. Vecchi se demande *ce que Don Bosco dirait aujourd'hui aux jeunes, et il résume ce message en trois mots. Le premier est **santé** : Don Bosco inviterait à fuir l'oisiveté et le vice, de façon à devenir forts et robustes. Le deuxième est **sagesse** : elle vient du développement de l'intel-*

*ligence, de la pratique des valeurs, de la bonté du cœur, et du travail. Le troisième enfin est **sainteté** : le milieu salésien donne la facilité de rencontrer le Christ qui est la voie, la vérité et la vie.*

Le P. Vecchi quitte ensuite Masaya pour faire une visite rapide à l'église de Marie Auxiliatrice à Granada, puis va souper chez le card. Miguel Obando Bravo.

Après sa journée au Nicaragua et son repos de la nuit, le Recteur majeur accompagné du Provincial part le **vendredi 14 août** à 5 heures et demie pour Tegucigalpa, au **Honduras**, visiter les œuvres salésiennes du pays.

Le directeur de l'institut salésien, d'autres confrères et des amis l'accueillent à l'aéroport, et il se rend immédiatement avec eux à l'Institut **San Miguel**, grande œuvre ouverte à 2000 élèves du primaire et du secondaire, et à 150 apprentis environ en ébénisterie, mécanique, soudure et d'autres. Dans la salle de sport a lieu la rencontre avec les jeunes, dans le climat habituel d'amitié et de fête. Avec les élèves de l'Institut sont également présents un groupe d'élèves des FMA, les novices FMA et beaucoup d'enseignants laïcs.

Après la rencontre des jeunes,

le Recteur majeur se rend à la maison de la communauté, où il célèbre la sainte messe avec les confrères dans le jardin de la maison. Suit une visite des ateliers, de l'église dédiée à Don Bosco, puis le repas avec la Famille salésienne, auquel prend part aussi Mgr Héctor Enrique Santos, évêque salésien émérite de Tegucigalpa.

L'après-midi, il passe à la cathédrale et visite ensuite la paroisse **Marie-Auxiliatrice**, grande paroisse d'environ 120.000 habitants, dans un milieu très pauvre de la ville.

Le Recteur majeur quitte Tegucigalpa et, en vingt-cinq minutes de vol, atteint **San Salvador**, pour la **commémoration du centenaire**. A l'aéroport il est accueilli par les directeurs des maisons du Salvador et par divers évêques salésiens de la zone, réunis dans la salle diplomatique avec le Card. Obando.

De l'aéroport, il rejoint le **Colegio Santa Cecilia** à **Santa Tecla**, où il reçoit le salut de la « garde d'honneur » formée des grands élèves du collège, et où a lieu le souper avec les autorités, premier moment des fêtes du centenaire.

Parmi les autorités sont pré-

sents le Président de la République du Salvador, M. Armando Calderón et son épouse, le vice-président avec son épouse, Mme le maire de Santa Tecla, Mme le ministre de l'Instruction publique, des entrepreneurs et des hommes d'affaires. Il y a aussi l'archevêque de San Salvador Mgr Fernando Sáenz Lacalle, l'archevêque de Managua le card. Miguel Obando Bravo SDB, le nonce apostolique du Salvador Mgr Giacinto Berlocco, l'évêque de Santa Rosa de Copán au Honduras Mgr Luis Alfonso Santos SDB, le vicaire apostolique d'El Petén au Guatemala Mgr Oscar Julio Vian SDB, l'évêque de Zacatecoluca au Salvador Mgr Elías Bolaños SDB, et beaucoup d'autres personnalités.

Au mot du soir en fin de soirée, le Recteur majeur remercie tous les participants en commençant par le Président de la République, puis, à partir des conversations tenues au cours du repas et de l'histoire de l'œuvre salésienne au Salvador, il fait part de ses impressions : *La première œuvre située en cette ville qui s'est développée et à rayonné en Amérique centrale ; la syntonie – presque un mariage – entre les salésiens et la société salvadorienne, qui a aujourd'hui son signe dans*

les personnalités présentes ; le secret qui rapproche les salésiens de cette société et les met à son service : leur façon de s'approcher des jeunes et de les traiter.

Le matin du **samedi 15 août**, solennité de l'Assomption de Marie, le Recteur majeur salue les jeunes du Colegio Santa Cecilia, réunis au théâtre avec le « Mage Sales » – le P. Silvio Mantelli de Turin – qui les occupe, puis il se rend à la paroisse Marie-Auxiliatrice où il est accueilli par le Conseil paroissial et beaucoup de jeunes. Dans la crypte de l'église, le P. Vecchi se recueille en prière devant les tombes des salésiens morts au Salvador et de divers bienfaiteurs de l'œuvre qui y sont enterrés.

Aussitôt après, il se rend au **Pavillon du sport** pour célébrer l'Eucharistie et rencontrer les jeunes. Le Pavillon est presque complètement rempli de jeunes, 7000 environ, qui accueillent le Recteur majeur par des hurras et des applaudissements chaleureux.

Après avoir salué les jeunes en faisant un tour de la piste, le Recteur majeur préside la messe concélébrée par le card. Miguel Obando Bravo, archevêque de Managua, le Nonce apostolique les évêques salésiens présents, le

P. Heriberto Herrera, Provincial, et une cinquantaine de prêtres.

A l'homélie, le Recteur majeur salue le cardinal, les évêques présents, les prêtres et tous les jeunes. Puis il *affirme qu'il est très significatif de commémorer le centenaire de la présence salésienne au Salvador le jour où l'Eglise célèbre la solennité de la Très Sainte Vierge élevée au ciel.*

Cette solennité concerne le rôle que Marie a joué dans l'histoire de Don Bosco et de la Congrégation. Don Bosco a dit, et les salésiens le rappellent souvent, que c'est Marie qui a tout fait, et qu'Elle a une place spéciale dans l'histoire de nos expéditions missionnaires. On peut dire que Marie a été l'inspiratrice du Système préventif.

A propos de la spiritualité salésienne, le P. Vecchi affirme que Marie est le texte fondamental pour la comprendre et la vivre. Don Bosco a proposé Marie comme Maîtresse de vie et Auxiliatrice. Elle nous aide et nous éclaire en nous indiquant les piliers qui soutiennent la spiritualité salésienne.

*Le premier est la valeur de la vie. Le deuxième est le **Christ**, sens et plénitude de la vie, comme il nous l'a lui-même indiqué. Le troisième est l'**Eglise**. Le dernier*

pillier est l'engagement apostolique, au service de l'Eglise et pour le monde, dans le travail d'évangélisation et dans le don de nous-mêmes aux autres avec la force et la grâce qui nous viennent du Christ.

La sainte messe une fois terminée, suivent des chants et des danses, et le Recteur majeur répond aux questions que lui adressent les jeunes.

Après quoi, le Recteur majeur se rend à la **Cuidadela Don Bosco** à San Salvador, œuvre imposante, composée de plusieurs pavillons situés au milieu de la verdure, où se trouvent les écoles primaires et secondaires, le centre de formation professionnelle, la paroisse, le centre de jeunes et l'Université Don Bosco. Les jeunes qui fréquentent les différents degrés d'école sont environ 2000.

C'est dans les locaux de la Ciudadela qu'est servi le repas avec les salésiens. Y prennent également part le card. Obando, le Nonce apostolique et les évêques salésiens.

L'après-midi, le Recteur majeur rencontre les confrères pour une conversation.

Il retourne ensuite au Colegio Santa Cecilia, où est prévu un symposium sur le thème : *L'Es-*

prit Saint dans le Système préventif.

Le dimanche 16 août, après la célébration de la sainte messe dans la communauté de Sainte Cécile, le Conseil provincial se réunit. Puis, avant de quitter la ville, il se rend au patronage voisin pour saluer le confrère coadjuteur Gaitán Julio, qui travaille au patronage depuis 48 ans et est à présent complètement aveugle.

Il quitte Santa Tecla et rejoint **Santa Ana**, où il visite brièvement deux œuvres salésiennes : le **Colegio San José** et la **Ciudad de los Niños**, qui accueille 330 élèves internes, en grande partie orphelins de guerre ou fils de familles détruites. Le Recteur majeur est salué par la fanfare, puis visite rapidement les locaux pour se rendre ensuite au dîner, avec tous les salésiens, dans le bâtiment industriel « Imacasa ».

Après le repas, il repart immédiatement pour **Guatemala** où il arrive après trois heures et demie de voyage. Il se rend d'abord à la maison provinciale et ensuite au **scolasticat de théologie** où sont réunis les capitulaires pour le **Chapitre provincial**.

Après le repas du soir et la récitation des complies, le Recteur majeur donne le mot du soir où il

donne quelques unes de ses impressions sur sa visite en ces pays d'Amérique centrale. Il souligne qu'en Amérique centrale il y a eu une excellente pénétration de l'œuvre salésienne au sein de la société civile ; la preuve en est la reconnaissance de la grand-croix de Vasco Nuñez de Balboa à Panamá et la présence du président de la république au Salvador. Ces signes sont comme la pointe d'un iceberg : ce qui impressionne, c'est l'estime des gens pour l'œuvre salésienne et leur participation aux diverses activités.

Ce qui l'a encore frappé, ce sont les rencontres avec les jeunes, tant les rencontres officielles et organisées que spontanées. Chez eux il a perçu la confiance et la syntonie avec ce que nous leur communiquons.

Les rencontres avec la Famille salésienne, en particulier celle de Santa Cecilia, ont révélé un haut niveau de collaboration de la part de tous les groupes. Il ne reste qu'à remercier Dieu et les confrères de ce qui a été fait et à poursuivre cet élan au cours du deuxième centenaire.

Le matin du lundi 17 août, le Recteur majeur préside la célébration eucharistique dans l'église paroissiale du scolasticat.

Puis, à 9 heures, il donne la

première conférence pour les deux journées de récollection des capitulaires : à partir aussi de l'évaluation faite dans la récente session du Conseil général, il parle de la communauté et des préoccupations qu'elle suggère en cette époque de nouvelle évangélisation.

Immédiatement après, il va visiter le **Colegio Don Bosco** à Guatemala, où il est accueilli par 2000 élèves environ qui fréquentent les écoles primaires et secondaires. La rencontre des jeunes se déroule dans la grande salle de sport.

Le Recteur majeur rentre au scolasticat pour le repas et, l'après-midi, il donne la deuxième conférence où il tire son thème de ses impressions au cours des fêtes des centenaires auxquelles il a pris part dans les différentes parties du monde : *le profil unique de Don Bosco avec son patrimoine d'humanité, de talent d'éduquer et de sainteté ; la place de la Congrégation sur le terrain des jeunes ; l'actualité du Système préventif, notre capacité de contact avec les jeunes ; l'unité de la Congrégation.*

Après la conférence, le Recteur majeur se rend une nouvelle fois au collège Don Bosco pour y rencontrer la Famille salésienne.

Sont présents environ 300 membres en provenance des divers groupes.

Le mardi 18 août, après avoir célébré l'Eucharistie avec les capitulaires, il tient la troisième conférence de la récollection dont le thème répond à une question : *A quelle vie de prière est appelé le salésien ? Ses modèles sont Jésus Christ et Don Bosco.*

Après la conférence, le Provincial remercie le Recteur majeur pour le don que constitue sa visite pour la Province.

Le Recteur majeur prend congé des capitulaires par un dernier salut et un souhait cordial, pour aller visiter le **postnoviciat**, où il est accueilli par une trentaine de postnovices, auxquels se sont joints les étudiants en théologie. C'est là qu'a lieu la rencontre avec les confrères en formation, à qui le Recteur majeur parle du *type de salésiens pour l'avenir*. Suit le repas auquel prennent part seize « Hermanas de la Resurrección » [Sœurs de la Résurrection], congrégation fondée en 1977 par le salésien, le P. George Puthenpura.

Le même jour, après une dernière rencontre avec le Provincial, le Recteur majeur quitte Guatemala pour rentrer à Rome.

Après quelques jours de travail à la maison générale, il repart à nouveau le 3 septembre pour **Milan**. Là, le vendredi 4 septembre au matin, il participe à la journée de réflexion et d'étude des salésiens et enseignants laïcs des écoles et des centres de formation professionnelle (CFP) de la Province, en vue de la nouvelle année scolaire. Sont présents environ 600 participants dans la salle de théâtre. Le Recteur majeur présente un rapport sur le thème : *Comment la communauté éducatrice peut-elle éduquer à la foi dans les écoles et les CFP.*

Il rentre à Rome et, le **5 septembre**, il part pour une autre visite significative en **Albanie**, à l'occasion de la profession des novices, les premiers qui y ont fait leur noviciat et leur profession. Il arrive à **Tirana** où, après un accueil chaleureux de la part des salésiens, des FMA et des jeunes, il va bénir une église, encore en construction, dans le quartier « Breglumasi », dans la paroisse salésienne dédiée à Don Bosco.

Il rentre à la maison salésienne, préside la sainte messe, à laquelle assistent les salésiens, les FMA, les collaborateurs et les amis, et durant laquelle a lieu l'installation du nouveau directeur, le P.

Matteo Di Fiore. A l'homélie, le Recteur majeur appuie sa réflexion sur le moment fécond et intéressant que vit pour l'instant la Congrégation en Albanie, pour souligner que la profession des cinq novices inaugure la réalisation de l'espérance qu'avaient les salésiens quand ils sont venus dans ce pays, et qu'il est intéressant de *voir l'œuvre de Dieu au moment des semailles puis à l'heure des récoltes : cela aide à travailler dans les débuts avec l'espérance et la confiance que tout ce qui s'entreprend portera du fruit.*

La journée se termine par le souper où se retrouvent des salésiens, des FMA et des Volontaires dans une rencontre de famille cordiale et joyeuse.

Le **dimanche 6 septembre**, le Recteur majeur visite la nouvelle maison des FMA à Tirana, puis il se rend à **Scutari**, où aura lieu la profession des cinq novices. Les novices l'accueillent avec leur maître, le P. Rudi Borstnik et le P. Pasquale Sammarro, qui a prêché la retraite. Plus tard arrivent le P. Michele Gentile et le P. Zef Gashi, nommé archevêque de Bar, qui le 19 septembre sera consacré à Saint-Pierre par le card. Tomko. La maison et le P. Rudi Borstnik portent encore les signes de

l'agression qu'ils ont subie la nuit du 22 mars de la part d'une bande armée.

L'après-midi, à la cathédrale, le Recteur majeur préside l'Eucharistie durant laquelle les novices émettent leur profession. Avant la célébration eucharistique, le P. Vecchi a l'occasion de saluer l'archevêque de Scutari, Mgr Angelo Massafra. Dans l'église sont présentes un bon nombre de personnes : FMA, religieux et religieuses de diverses congrégations, parents de novices, membres de la Famille salésienne et amis. A l'homélie, il part des textes liturgiques et du rite de la profession pour souligner que *la célébration rappelle à ceux qui se sentent orientés vers un chemin de vocation, la nécessité d'être fidèles et d'exprimer aussi leur vocation. Aux parents et aux éducateurs elle rappelle que Dieu parle au cœur des enfants et des jeunes et qu'ils sont capables de répondre : l'aventure de suivre le Christ peut devenir passionnante pour les jeunes ! A ceux-ci en particulier il rappelle que Dieu a un projet sur eux et qu'il leur est nécessaire d'ouvrir leur cœur à l'appel de Dieu et leur vie à la générosité.*

Le lundi 7 septembre, le Recteur majeur visite la nouvelle

maison salésienne des FMA, encore en construction, et le séminaire à peine terminé, puis, en compagnie des salésiens, des FMA, de jeunes et d'amis, se rend au sanctuaire dédié à Notre-Dame du Bon Conseil, à la périphérie de Scutari, sur les rives du Drin, pour célébrer la sainte messe. A l'homélie, il part de l'épisode des noces de Cana pour souligner la présence et l'action maternelles de Marie, qui prévient et accompagne dans leur vie les familles, les nations – avec une référence spécifique à l'Albanie – et l'Eglise. Avant de partir pour l'aéroport, il remercie encore tous les confrères pour leur travail généreux et sacrifié ; il adresse un merci particulier à la Province méridionale qui a planté l'œuvre d'Albanie au prix d'un grand effort et avec une grande confiance.

A sa rentrée à Rome, le Recteur majeur est immédiatement pris par les travaux des « **réunions intermédiaires du Conseil général** », qui ont lieu du 8 au 11 septembre. Avec le Recteur majeur qui préside et son vicaire, sont présents les conseillers des dicastères et le Régional pour l'Europe du Nord-Est, le P. Albert Van Hecke, puisque l'ordre du

jour a comme thème principal une réflexion sur la présence salésienne dans les pays d'Europe de l'Est. A partir du chemin parcouru ces dernières années dans les divers pays, le Conseil analyse la situation salésienne d'aujourd'hui et les perspectives de développement futur, pour donner des indications et des suggestions.

Parmi les différents sujets traités, rappelons le cheminement d'unification des deux Provinces salésiennes de France ; le bureau de presse et de relations publiques de la Direction générale ; des indications pour la préparation des « visites d'ensemble » 1999-2000.

Les réunions se sont terminées le 11 septembre au soir.

4.2 Chronique du Conseil général

La session plénière d'été du Conseil général – la cinquième depuis le début des six années – s'est ouverte le 2 juin 1998 et s'est terminée le 24 juillet, avec un total de 30 séances plénières accompagnées d'autres rencontres de groupes et de secteurs.

Comme toujours le travail du Conseil a été très intense pour répondre aux nombreux dossiers provenant des Provinces : nomi-

nations de membres de Conseils provinciaux et approbations de nominations de directeurs, ouvertures et érections canoniques de maisons et/ou d'activités (la période compte six ouvertures de nouvelles maisons, six érections canoniques de maisons, cinq fermetures canoniques), dossiers de confrères et dossiers financiers et administratifs.

Le plus grand travail a porté sur le gouvernement et l'administration des Provinces et l'étude de thèmes à caractère plus général intéressant le Conseil lui-même ou la Congrégation dans son ensemble. Voici une liste des sujets principaux.

1. *Nominations de Provinciaux.*

Durant cette session du Conseil également, on a procédé – bien qu'en nombre inférieur aux autres fois – à la nomination de Provinciaux ou de supérieurs de quasi-Provinces, selon la procédure habituelle : analyse de la consultation provinciale, discernement en Conseil, premier vote sondage sur les principaux candidats, vote définitif avec le consentement du candidat désigné. Voici la liste alphabétique des Provinciaux nommés : Castrellón Camilo, Provincial de Santa Fé de

Bogotá, Colombie ; Dal Ben Santo, Provincial du Pérou ; Komárek Jan, Provincial de Prague, République tchèque ; Roca Alfredo, supérieur de la nouvelle quasi-Province d'Ethiopie et d'Erythrée ; Wong Andrew, supérieur de la nouvelle quasi-Province d'Indonésie et Timor.

2. *Rapports de visites extraordinaires.*

Nombreuses ont été, dans cette session plénière, les Provinces ou circonscriptions dont le Conseil a étudié le rapport de la visite extraordinaire réalisée les mois précédents. L'examen de la relation – préparée par le visiteur – est un moment important pour que le Conseil puisse étudier en profondeur, à partir des données de la visite, la situation, la vie des communautés et la signification de la mission, le projet provincial et les perspectives d'avenir.

Voici la liste alphabétique des Provinces ou circonscriptions dont la relation a fait l'objet d'un examen : Afrique tropicale équatoriale, Brésil-Belo Horizonte, Brésil-Manaus, Colombie-Bogotá, Colombie-Medellín, Croatie, France-Lyon, France-Paris, Irlande, Italie-lombardo-émilienne, Japon, Madagascar, Moyen-Orient, Phi-

lippines Nord, Pologne-Piła, Rome-maison générale.

3. *Rapports d'informations de chaque conseiller.*

Comme dans les autres sessions plénières, chaque conseiller de secteur (formation, pastorale des jeunes, Famille salésienne et communication sociale, missions, économat), ainsi que le Recteur majeur et son vicaire, ont fourni un rapport succinct des principales activités – les leurs et de leur dicastère – au service de l'animation des Provinces et de la Congrégation au niveau mondial.

Il s'agit de « rapports d'information » pour tenir sans cesse informés tous les conseillers sur la marche effectuée par chaque secteur, pour aider la coordination et éventuellement noter ou faire ressortir des aspects particuliers qui requièrent un examen plus approfondi de la part de tout le Conseil.

4. *Thèmes d'étude et décisions pratiques.*

Au cours de la session, en plus des tâches concernant les Provinces et les Régions, le Conseil a abordé quelques thèmes en rapport plus général avec le gouvernement et l'animation de la

Congrégation, compte tenu surtout de la programmation du sexennat, et avec la vie et l'activité du Conseil. Quelques décisions pratiques ont été prises, en relation avec les thèmes traités. Voici les principaux sujets de réflexion.

4.1. *Evaluation du travail d'animation et de gouvernement du Conseil général durant la période 1996-1998*

A un peu plus de deux ans du début des six années, le Recteur majeur a voulu que le Conseil soumette à une *évaluation* son action au cours de cette période pour l'animation et le gouvernement de la Congrégation. De façon méthodique, il y a eu d'abord une réflexion personnelle selon une grille proposée par le vicaire du Recteur majeur ; puis un groupe de travail a élaboré une synthèse de cette étude, qui a fait ensuite l'objet d'un examen en session plénière du Conseil. L'évaluation s'est organisée autour des points principaux suivants :

- a. La vie et la mission de toute la Congrégation : un large coup d'œil sur la situation de la Congrégation dans les différents contextes, et sur les principaux défis qui émergent.

- b. Notre programmation pour les six ans : comment nous réalisons les lignes de la programmation et comment elle influe sur l'animation des Provinces.
- c. Les projets particuliers énoncés dans la programmation et présentés au Conseil : à quel point ils en sont de leur application.
- d. La vie et l'action du Conseil général : évaluation du travail au sein du Conseil et de ses divers secteurs d'activité, et indications pour renforcer toujours son efficacité dans l'animation.

4.2. *Plan de rénovation et de relance du Bulletin salésien dans le monde*

Un des projets présentés dans la programmation des six ans concernait la *rénovation et la relance du Bulletin salésien dans le monde* dans ses diverses éditions et langues. Au cours de ces deux dernières années, le dicastère pour la communication sociale, grâce à la coordination d'un « directeur central du Bulletin » nommé précisément pour suivre le projet, a mené une enquête parmi les Bulletins salésiens du monde, qui lui a permis d'élaborer un *plan de rénovation et de relance du BS*. Le Conseiller pour

la Famille salésienne et la communication sociale l'a présenté au Conseil. Celui-ci l'a examiné avec soin et a échangé des idées sur les différentes propositions, puis il a approuvé les lignes générales du projet. Toujours en liaison avec le Recteur majeur, le dicastère veillera à leur réalisation concrète. Parmi les lignes d'action du *plan de rénovation et de relance*, certaines cherchent à faire acquérir au Bulletin une plus grande visibilité (périodicité au moins bimestrielle, naissance de deux BS en Afrique, un en français et l'autre en anglais) ; d'autres tendent à renforcer la responsabilité (Commission mondiale éventuelle) et l'efficacité de l'organisation (Conseil de rédaction et Conseil d'administration pour chaque Bulletin).

4.3. *Salésiens et Internet*

Ce thème avait déjà fait l'objet d'une étude dans les réunions intermédiaires du Conseil en avril 1998. Il s'est fondamentalement organisé autour de trois points :

- a. La formation des salésiens et des collaborateurs sur ce terrain.
- b. L'étude d'un *site Internet* de la Direction générale ; il s'agit de rénover le site actuel, en y rassemblant des informations à

jour sur la réalité salésienne.

c. La proposition de réaliser un *CD-rom* interactif et didactique avec les *Memorie Biografiche* de Don Bosco dans l'édition originale.

4.4. *La structure du gouvernement central*

Le Conseil général a poursuivi son étude du thème des structures de gouvernement au niveau central, selon les indications données par le CG24 (n° 191). Il l'avait déjà amorcée au cours de la session d'été de 1997 (cf. ACG 361, n° 4.2) et poursuivie dans la session intermédiaire d'avril 1998.

Dans cette session il a examiné en particulier les résultats obtenus dans la première phase, avec l'aide de l'agence *Cooper & Lybrand*, formée d'experts dans les processus d'entreprise, et a envisagé quelques modalités pour passer à une nouvelle phase du travail.

4.5. *Projet Réfugiés*

A partir d'une première réflexion faite durant la session de janvier 1998, et à la suite d'une rencontre internationale organisée par le dicastère des missions à la maison générale les 4 et 5 février sur la situation des « réfugiés »

et sur l'action des salésiens en divers lieux, le conseiller pour les missions a soumis au Conseil général – qui les a approuvées – quelques propositions d'action qui tendent à renforcer et à mieux coordonner l'action salésienne sur ce terrain. Il s'agit du *projet réfugiés* déjà indiqué dans la programmation. Au point de vue géographique, les propositions s'étendent en particulier aux pays suivants : Amérique : Guatemala et Mexique ; Afrique, région des grands lacs : Burundi et Rwanda ; Afrique de l'Est : Kenya, Soudan, Ethiopie-Erythrée ; Afrique de l'Ouest : Liberia, Sierra Leone ; Europe : Albanie.

5. *Réunion conjointe des Conseils généraux FMA et SDB.*

Dans l'après-midi du 22 décembre, à la maison « Santa Rosa » des FMA à Castalgandolfo, s'est tenue la rencontre périodique des deux Conseils généraux des SDB et des FMA. Le thème de la rencontre, décidé ensemble, portait sur un sujet d'intérêt réciproque : *Relations de collaboration entre SDB et FMA au niveau provincial et local.*

Pour introduire la rencontre, le Recteur majeur et la Mère générale ont souligné comment le sujet

répond à un désir ressenti des deux côtés, afin que notre service – également à travers plus de collaboration réciproque – devienne plus large, plus complet et plus fécond. Il est nécessaire aussi dans ce but de se connaître davantage et mieux, et de raviver le don de l'Esprit qui est présent dans notre charisme et dans notre histoire.

Le travail s'est ensuite organisé en deux moments :

1. A partir de quelques expériences positives de collaboration (quatre expériences ont été prises en considération et présentées respectivement par deux FMA et deux SDB), on a cherché – par quelques constatations relevées dans ces expériences – de cerner les *conditions qui favorisent la collaboration* ;
2. Réflexion pour arriver à quelques *critères partagés* pour une collaboration plus large et plus féconde.

Les conclusions de la rencontre des deux Conseils, recueillies par un conseiller SDB et une conseillère FMA, ont été reprises et élaborées dans une *communication* conjointe du Recteur majeur et de la Mère générale, qui a été transmise aux deux Instituts: *En marche vers la collaboration*. Cette communication est reportée au n° 5.1 du présent fascicule des ACG.

Rappelons enfin un autre moment significatif de la vie du Conseil général : la *retraite* qui s'est déroulée du 21 au 27 juin à Chianciano Terme, à la maison de retraite des sœurs Bénédictines de la Sainte Face de N.-S. J.-C., avec la prédication et l'accompagnement de Fr. Anthony Mc Sweeney, ancien supérieur général des Sacramentins, qui a proposé le thème : *Eucharistie et don de l'Esprit*.

5.1 « EN MARCHÉ VERS LA COLLABORATION »

Communication du Recteur majeur et de la Mère générale aux salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice

Rome, 24 juillet 1998

1. La communion notre mission jubilaire

La préparation de l'année jubilaire 2000 est, pour l'humanité entière, un appel à la communion, un appel à reconnaître et à bâtir la grande famille humaine comme une famille de fils aimés et sauvés par Dieu. Elle est un cheminement historique et ecclésial conduit par l'Esprit vers l'unité, dans la richesse et l'intégration des dons particuliers de chacun et des divers groupes. Comme membres vivants de la Famille salésienne nous nous reconnaissons dans cette expérience et nous entendons l'appel à expliciter davantage notre charisme de communion pour le salut des jeunes.

Don Bosco nous a pensés et voulus ainsi.

Dans cette logique de communion dans la diversité, don Bosco et mère Mazzarello ont lancé une expérience d'unité et de collabo-

ration entre salésiens et FMA, et nous voulons aujourd'hui en assumer de façon toujours plus profonde le caractère charismatique et les exigences de collaboration.

Mère Mazzarello regarde vers don Bosco comme vers celui qui donne une inspiration définitive à sa vie, et à la vie de ses sœurs : « Nous vivons en présence de Dieu et de don Bosco », « Don Bosco est un saint et je le sens » (*Cron. I, 150*).

Et don Bosco reconnaît la valeur de sagesse et de sainteté de mère Mazzarello dont il valorise les dons, la créativité, la capacité de discernement et la marque féminine qu'elle donne au charisme commun. Voici comment en parle le P. Cagliero, alors directeur de l'Institut :

« Tu connais l'esprit de l'Oratoire, notre système préventif et le secret de se faire aimer, écouter et obéir par les jeunes, en les aimant tous et sans en mortifier aucun, et en les assistant jour et nuit avec une vigilance paternelle, une charité patiente et une bienveillance constante. Ces qualités indispensables, la bonne mère Mazzarello les possède et nous pouvons donc avoir confiance dans le gouvernement de l'Institut et dans le gouvernement des sœurs [...] leur congrégation est égale à la nôtre ;

elle a le même but et les mêmes moyens, et les inculque aux sœurs par l'exemple et la parole ... » (*Maccono F.*, in *Santa Maria D. Mazzarello Fondatrice e prima superiora generale delle FMA*, I, 274, Turin 1960).

Un regard sur les origines nous suggère d'être une famille et de travailler dans le partage du même charisme.

Nous sentons que dans cette transition de siècle, notre communion peut vraiment constituer la première mission et le premier don que les salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice offrent à l'Église et aux jeunes.

2. Un signe de communion

La rencontre des deux Conseils généraux – qui a eu lieu à Castelgandolfo le 18.06.1998 – se place dans cette perspective. Il donne de la continuité à un cheminement d'échange et de fraternité qui les a vus plus d'une fois se réunir dans la volonté de chercher des routes et des expériences de communion.

Le thème de la dernière rencontre : *Rapports de collaboration entre SDB et FMA au niveau provincial et local*, répond au désir de tous d'exercer dans l'unité, et par conséquent de façon plus complète, notre charisme commun.

Conscients de la riche collaboration déjà effective entre FMA et SDB, nous avons commencé notre réflexion en relisant quatre expériences positives à des niveaux divers :

- *local* : patronage – centre de jeunes de St. Mary's (Australie)
- *provincial* : animation provinciale (Barcelone – Espagne)
- *national* : centres nationaux de pastorale (Italie)
- *d'organisation (coresponsabilité) missionnaire* : catéchuménat Yanomami (Venezuela).

Dans chaque expérience nous avons souligné les étapes du projet, ce qui a favorisé la collaboration, les difficultés rencontrées et les routes trouvées pour les dépasser.

A la lumière de ces expériences et de quelques axes présentés dans la rencontre, la réflexion commune a renforcé notre certitude que la communion est un don charismatique et nous a aidés à expliciter des critères et des dispositions intérieures capables d'orienter et de favoriser l'unité et la collaboration.

3. Aux racines de la collaboration

Dans le « village global » où nous vivons, l'Église se situe comme un signe d'unité et de paix, une anticipation et une annonce

joyeuse de la famille de Dieu, appelée à former la Jérusalem du ciel. Comme fils et filles de l'Église – et comme membres vivants de la Congrégation salésienne et de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice –, nous sommes nous aussi appelés à être des signes visibles de l'unité qui vient du Père, et qui se manifeste dans le cadre d'une même mission. Le Fils nous veut pareils à des sarments qui se reconnaissent et se rejoignent dans la Vigne unique. L'Esprit, qui nous a enrichis de ses dons et nous a voulus différents – par l'éducation, la sensibilité, le sexe, la culture, notre histoire personnelle et celle de nos Congrégation –, nous appelle à nous intégrer comme membres dans le Corps du Christ et comme groupes dans la Famille salésienne.

Appelés à la même mission, issus du même Fondateur, dotés d'un même patrimoine spirituel, reconnus dans toutes les parties du monde pour le même style éducatif caractéristique, nous sommes invités à lire en ces traits de notre visage un puissant appel à la fraternité.

Il se manifeste dans le vif désir d'unité de bien des Filles de Marie Auxiliatrice et des salésiens, dans la volonté des jeunes de nous voir ensemble et dans leur joie qui

grandit lorsque cela se réalise, et dans l'intégration et l'enrichissement réciproque, chaque fois qu'une expérience positive nous permet un réel échange de dons.

4. Dispositions intérieures

Le don que Dieu nous a fait d'une unique grâce de vocation, de communion et de mission, et la fraternité qui nous unit deviennent l'optique normale pour nous regarder les uns les autres et nous découvrir certes différents, mais intéressants aussi et « surprenants », comme l'est un don.

Il est facile alors de dépasser les lieux communs et les stéréotypes, les préjugés et les paresse mentales – sur l'homme et sur la femme, sur les salésiens et sur les sœurs, par exemple – pour aborder avec humilité et gratitude l'originalité de l'un et de l'autre, qui est une invitation à la découverte, au dialogue, à l'intégration et, toujours, également un défi à croître encore.

Cela nous porte à vivre des relations mûres, qui permettent de donner et de recevoir la confiance, et de gérer aussi avec sérénité d'éventuels moments de crise ; qui permettent à la clarté et à la transparence du dialogue de progresser, pour exposer avec fran-

chise ses points de vue personnels et accorder une écoute profonde à ceux de son interlocuteur.

On évite alors l'impatience, qui risque de brûler les étapes et les personnes, et on fait chaque jour l'expérience de l'art de recommencer à nouveau, en sachant que la communion est un processus long, non rectiligne, mais toutefois indispensable et, en fin de compte, rassérénant.

L'attention à éviter les généralisations faciles et à aborder la personne avec respect nous porte aussi à reconnaître avec sérénité les différences de cheminement et d'organisation de nos communautés et de nos Instituts, nos façons diverses de gérer l'autorité, notre façon originale spécifique d'entrer dans des cheminements pastoraux, nos aptitudes particulières approfondies par l'approche du garçon ou de la fille. Au lieu de risquer le nivellement et l'homologation, le climat de rencontre et d'amitié nous révèle la diversité comme un rayon de la présence active et créatrice de l'Esprit.

5. Critères d'action

Si nos dispositions intérieures sont marquées par la fraternité éducative et apostolique, celle-ci s'exprimera aussi par notre façon

de gérer toute la gamme de nos rapports de collaboration.

Le travail ne pourra absorber tout l'espace de notre relation. Elle s'étendra aussi à la recherche d'occasions de prier ensemble, de faire fête ensemble – en particulier le *jour du Seigneur* – de fortifier cette racine de toute collaboration qu'est une fraternité capable de s'approfondir aussi dans la joie de l'amitié.

Nous serons ensemble pour nous efforcer de lire la condition des jeunes et du peuple de Dieu que nous sommes appelés à servir et à éduquer. Notre diversité de lecture nous permettra de mieux nous approcher d'une bonne compréhension de la condition réelle où vivent nos destinataires.

C'est ensemble alors que, dès le début, nous saurons proposer les contours d'un projet qui – même s'il se réalise en des lieux ou des communautés différentes – sera toutefois facile à reconnaître dans ses axes portants et partagés. En lui s'exprimera non seulement notre effort de collaborer, mais aussi de créer des lieux et des invitations pour une coresponsabilité entière, à partir des autres membres de la Famille salésienne.

Le partage global du projet ne rendra pas trop désagréable ni

moins encore superflue l'indispensable évaluation, qui sera un élément propulseur de l'action et surtout un humus nourricier pour notre fraternité. Travailler avec détermination et réfléchir avec méthode sur l'expérience éducative vécue sont des dispositions conjointes dès les débuts de l'histoire salésienne.

Loin de l'exclure, une authentique fraternité demande la clarté des tâches et des responsabilités, le respect des rôles confiés à chacun, la souplesse, la transparence économique et financière, ainsi que la prudence et la conscience administrative.

La présence des supérieurs compétents et leur participation au projet commun aidera à dépasser les inévitables difficultés et à donner la continuité nécessaire aux options pastorales et aux projets.

6. Quelques propositions à envisager

La rencontre dont nous avons parlé nous a permis d'exprimer l'« esprit de famille », que don Bosco nous a laissé en précieux héritage. C'est une joie que nous sommes appelés à redécouvrir partout dans le monde, pour donner du souffle à notre fraternité.

Beaucoup de confrères et de consœurs ont appris à vivre et à penser ensemble dès les premières années de leur vie salésienne, quand, avant même d'en avoir reçu le nom, la « Famille salésienne » était déjà une expérience vécue et profondément appréciée.

Il nous semble significatif aussi de reconnaître et d'encourager ce qui, au niveau de collaborations et de coresponsabilités multiples, se vit déjà un peu partout dans le monde : en sont un signe les quatre expériences paradigmatiques sur lesquelles ont échangé les deux Conseils généraux. Il y a des rencontres nationales et régionales de Provinciaux et de Provinciales, de directeurs et de directrices, des partages pastoraux significatifs au niveau des pays, des Provinces et des œuvres locales ; des synergies dans plusieurs projets missionnaires, des collaborations d'éditions, des coprésences fécondes dans des associations éducatives et pastorales ...

Dans ce contexte, il n'est peut-être pas hors de propos de suggérer d'approfondir la possibilité d'autres formes de partage et d'associations : d'autres rencontres entre dicastères des Conseils généraux, des échanges aux divers niveaux sur les chemi-

nements de vocations et de formation, des tâches communes dans des patronages et d'autres œuvres de frontière, où la présence des salésiens et des salésiennes donne plus d'efficacité au climat éducatif.

Sans oublier en tout cela que notre fraternité est, pour la Famille salésienne tout entière, un précieux facteur de communion qui s'approfondira avec nos progrès, mais qui pourrait aussi souffrir d'un retard de notre part.

7. En route vers le jubilé

Au début du troisième millénaire, le Dieu de la vie nous appelle à vivre avec un enthousiasme renouvelé le don de communion inscrit dans notre vocation.

Il s'agit de donner un nouvel élan à une histoire qui remonte bien haut, et qui reçoit son élan de la sainteté de don Bosco et de sainte Marie Mazzarello.

Mais cette expérience charismatique aussi marche au pas des hommes et des femmes que nous sommes, et reçoit donc sa concrétisation de notre maturité et de notre itinéraire de continuelle croissance humaine et salésienne. Former à la communion, encourager toute la collaboration pos-

sible, laisser agir le temps de façon à apprendre l'art patient de collaborer, de pardonner et de recommencer, voilà quelques engagements que nous pouvons assumer en vue du jubilé.

Nous les confions à don Bosco et à Marie Mazzarello. Prions nos saints d'infuser un peu de leur communion céleste dans la communion terrestre que nous désirons tant pour nous.

Nous vous accompagnons de notre amitié et de notre prière spéciale.

P. Juan E. Vecchi

Mère Antonia Colombo

5.2 Décret pour l'approbation des Volontaires avec Don Bosco comme Association publique de fidèles laïcs

Voici la traduction du décret par lequel l'archevêque de Caracas, Mgr Ignace Velasco García, donne la reconnaissance par l'Eglise – selon le droit – aux Volontaires avec Don Bosco comme Association publique de fidèles, dans l'Eglise particulière de Caracas.

Suit la lettre du Recteur majeur adressée aux mêmes Volontaires avec Don Bosco, par laquelle il rend exécutoire le décret de l'archevêque.

ARCHEVÊCHÉ DE CARACAS

DÉCRET SUR LES VOLONTAIRES AVEC DON BOSCO

Au seuil du troisième millénaire, l'Eglise connaît une floraison exceptionnelle de formes nouvelles de vie consacrée apostolique, dans le sillage des grands fondateurs et dans les courants de leurs spiritualités.

Ces nouvelles forces se manifestent dans les Eglises locales ; les évêques diocésains s'en rendent responsables et donnent leur approbation, de façon qu'ils travaillent en communion avec l'Eglise à l'accomplissement de leur mission, dans la ligne d'une spiritualité et d'un charisme déterminés.

Parmi les grands Fondateurs qui ont marqué la vie de l'Eglise, il nous faut inscrire Don Bosco. Sur le cep du charisme salésien ont déjà fleuri divers groupes de vie consacrée religieuse et séculière, des associations et des mouvements.

Dans les Eglises particulières du Venezuela, la présence du charisme salésien est répandue et variée. C'est précisément dans ces Eglises que s'est manifesté et a débuté un autre aspect de ce cha-

risme, avec la demande faite aux salésiens par plusieurs jeunes gens de les guider sur la route de la sécularité consacrée selon l'esprit de Don Bosco.

Reliés entre eux sous la conduite de quelques prêtres salésiens et en accord avec les supérieurs locaux, ces jeunes se sont rencontrés et ont créé l'Association de fait des « Volontaires avec Don Bosco », en s'engageant à suivre un règlement de vie rédigé pour une forme de vie consacrée laïque et dans l'esprit de saint Jean Bosco.

Après quelques années, les jeunes intéressés à ce cheminement ont augmenté en nombre et ont renforcé leur expérience. En vertu de leur lien avec le charisme de Don Bosco et de l'accompagnement donné par les salésiens, le Recteur majeur des salésiens présente une demande pour que les « Volontaires avec Don Bosco » soient reconnus dans l'Eglise comme Association publique de fidèles laïcs, dont les membres ont l'intention explicite d'être reconnus ensuite comme Institut séculier laïque de droit diocésain, et par après de droit pontifical. C'est pourquoi le Recteur majeur a présenté la documentation sur l'origine historique de ce cheminement de consécration séculière

laïque selon l'esprit de saint Jean Bosco et sur l'état actuel de cette Association de fait, qui compte des jeunes de nombreux pays.

Aussi, sur la base de la requête présentée par le Recteur majeur, après avoir examiné la documentation et reconnu l'opportunité de donner la reconnaissance officielle au mouvement de jeunes des « Volontaires avec Don Bosco », conscient de la responsabilité qui confie les nouvelles formes de vie consacrée au ministère et au soin de l'évêque diocésain, **par le présent DÉCRET – selon le canon 312 § 1, 3 – j'érige l'Association de fait mentionnée ci-dessus, en ASSOCIATION PUBLIQUE DE FIDÈLES LAÏCS**, dans cette Eglise particulière de Caracas au Venezuela.

Par ce même décret j'approuve les Constitutions de cette Association, et je reconnais qu'elles correspondent aux intentions de l'Eglise et sont conformes à la législation canonique. Elles tracent les lignes de vie pour l'Institut séculier naissant.

L'Association aura, autant que possible, la forme juridique de l'Institut séculier naissant. En particulier :

1. L'Association a une personnalité juridique selon le canon 313.

2. Les membres suivront la formation régulière et suffisante, selon la pratique commune des instituts séculiers et selon leurs Constitutions ; quand ils en seront reconnus capables, ils pourront émettre les vœux privés.

3. Les associés pourvoient à la nomination d'une direction avec un responsable, dont il me sera fait communication pour la confirmation prévue par le canon 317 § 1.

4. Après avoir entendu l'avis du Recteur majeur de la Congrégation salésienne, je nomme comme assistant ecclésiastique « pro tempore » de l'Association le prêtre salésien Corrado Bettiga, qui sera aidé sur place par d'autres prêtres salésiens.

5. L'Association érigée dans cette Eglise particulière pourra avoir aussi des associés d'autres diocèses, où ils seront acceptés comme membres d'une Association publique de fidèles laïcs, selon le présent décret.

Je demande au Recteur majeur de la Société salésienne d'exécuter le présent décret pour qu'il soit connu de tous les associés « Volontaires avec Don Bosco »,

et qu'il soit rendu effectif selon les indications données.

Donné, timbré et signé au palais archiépiscopal de Caracas le vingt-quatre mai mille neuf cent quatre-vingt-huit, fête de Marie Auxiliatrice.

Mgr IGNACIO ANTONIO
VELASCO GARCIA
Archevêque de Caracas

* * *

LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Très chers Volontaires avec Don Bosco,

Le sentiment sincère que je veux vous exprimer est la joie pour votre approbation comme Association ecclésiale. C'est ma joie personnelle qui interprète et résume celle de toute la Famille salésienne.

Par cette lettre je vous fais la communication officielle du décret de l'archevêque de Caracas et le rends exécutoire. A vous de le rendre effectif selon les indications qu'il contient.

En 1992-1994, votre première expérience variée a été suivie directement par mon prédécesseur

le P. Egidio Viganò, qui l'a officialisée en septembre 1994.

Le cheminement plus que décennal des Volontaires, soutenu par la guidance de confrères salésiens, est à présent arrivée à une étape fondamentale : la reconnaissance de la part de l'Eglise.

Sur la base des indications que j'ai reçues de la majorité d'entre vous pour faire les démarches nécessaires, j'ai demandé la reconnaissance à l'archevêque de Caracas en avril dernier. Le motif pour lequel je me suis adressé à l'évêque de cette Eglise particulière est double : le premier noyau de Volontaires est justement issu du Venezuela, à Caracas, et il forme actuellement le groupe le plus nombreux par rapport aux autres pays. Il est en outre significatif que l'évêque de Caracas est salésien.

La réponse porte la date tout aussi significative du 24 mai, solennité de Marie Auxiliatrice.

Je désire souligner pour vous l'importance de l'événement.

Ecclésial. La reconnaissance est publique et vaut pour toute l'Eglise. Vous avez en elle votre place et votre « citoyenneté » qualifiée. Tandis que vous poursuivez votre marche dans le désir d'être reconnus plus tard comme

Institut séculier, votre tâche dans l'Eglise est de mener un style de vie qui reflète celui de la sécularité consacrée, et s'enrichisse de l'esprit que vous avez voulu choisir pour vous caractériser, l'esprit de Don Bosco.

Salésien. Il constitue en effet le deuxième motif important. Le charisme salésien s'étend, grâce à cette nouvelle présence désormais officielle. Le désir exprimé en termes clairs par les premiers jeunes qui en diverses parties du monde ont présenté leur demande aux salésiens locaux, a été de mener une vie de laïcs consacrés mais dans l'esprit de Don Bosco. Je ne connais pas les détails des premières expériences, mais les quelques contacts que j'ai eus avec vous m'indiquent que cette caractéristique se montre évidente et encourageante.

Après ces considérations, je vous invite à travailler avec encore plus de vigueur et de constance à la communion qui implique la fidélité.

Je voudrais l'identifier de nouveau aux connotations *ecclésiale* et *salésienne*.

La *communion ecclésiale* vient de la consécration baptismale et se renforce par ce que l'Esprit Saint suscite avec les diverses

vocations, et par ce que l'Eglise reconnaît comme réalités nouvelles, qui entrent dans sa mission. Le magistère de l'Eglise sur les Instituts séculiers constitue à présent une doctrine commune et une piste claire, qui donne à ceux qui font leurs premiers pas et ont besoin de soin et d'appui une référence pour puiser la sève vitale. L'Eglise les confie à des gens qui ont déjà une bonne expérience afin que se renforce la communion et qu'il soit possible de progresser avec plus de rapidité.

La *communion salésienne* n'est pas seulement un lien avec la Congrégation, mais avec les autres groupes de la Famille salésienne à laquelle vous appartenez. Vous exprimez déjà cette communion dans vos Constitutions, mais il s'agit maintenant de l'intensifier davantage, également par la participation plus directe aux diverses activités de la Famille salésienne.

Je sais qu'en décembre vous vous rencontrerez ici à Rome pour réfléchir ensemble et pour accomplir les tâches prévues par le décret d'approbation. J'aurai l'occasion de faire votre connaissance et de m'entretenir avec vous ces jours-là, mais je veux dès à présent vous assurer mon sou-

venir dans la prière pour chacun de vous, et j'exprime le souhait que chacun contribue à la croissance spirituelle et numérique de l'Association.

Tout à vous en Don Bosco.
Rome, le 12 septembre 1998

P. Juan Edmundo Vecchi
Recteur majeur de la Société salésienne

5.3 Nouveaux Provinciaux

Voici quelques données sur les nouveaux Provinciaux et supérieurs de quasi-Provinces nommés par le Recteur majeur, avec le consentement de son Conseil, durant la session d'été juin-juillet 1998.

1. **CASTRELLÓN Camilo**, Provincial de Santa Fé de Bogotá (Colombie).

A la tête de la Province Saint-Pierre-Claver de Santa Fé de Bogotá, en Colombie, à l'expiration du mandat de six ans du P. Luis Alfredo Cárdenas, a été nommé le P. **Camilo CASTRELLÓN PIZANO**.

Né le 22 septembre 1942 à Bogotá, en Colombie, il est salésien depuis le 29 janvier 1963, quand il émet la première profession à Tena, à la fin de son année de noviciat.

Après ses études philosophie et

de pédagogie et son stage pratique, il émet la profession perpétuelle (24-12-1968) et suit les cours de théologie à Bogotá, où il est ordonné prêtre le 12 décembre 1972.

Il complète ensuite ses études et obtient la licence en sciences de l'éducation à l'Université pontificale salésienne de Rome.

Il fait ensuite un travail d'éducation et d'apostolat dans les maisons de la Province, jusqu'en 1985, quand il est appelé à la maison provinciale pour faire partie de l'équipe de pastorale. En 1988 il est nommé conseiller provincial et en 1993, directeur de la grande œuvre du « Niño Jesús » à Santa Fé de Bogotá, charge qu'il exerçait encore quand il fut nommé Provincial.

2. **DAL BEN Santo**, Provincial du Pérou.

Le P. **Santo DAL BEN** est le nouveau Provincial de la Province Sainte-Rose dont le siège est à Lima, au Pérou. Il succède au P. Juan Vera Alva arrivé au terme de son mandat.

Italien d'origine puisqu'il est né à Musile di Piave, province de Venise, le 13 novembre 1950, il fait son noviciat à Albarè di Costermano (Vérone), où il émet la

première profession salésienne le 16-08-1968, pour partir aussitôt après au Pérou et y faire les études du postnoviciat et l'expérience du stage pratique.

Il rentre en Italie pour ses études de théologie qu'il fait à Turin-Crocetta, à la fin desquelles il est ordonné prêtre dans son pays natal le 23-09-1978.

De retour au Pérou, il complète ses études dans le domaine civil et obtient le titre pour l'enseignement en école, et travaille sur le terrain de l'éducation et de la pastorale. Bientôt les supérieurs l'appellent à la responsabilité de la formation et, en 1983, le nomment directeur du postnoviciat à Magdalena del Mar, charge qu'il exerce pendant trois triennats. En 1988 il entre au Conseil provincial pour six ans. En 1992, à la fin de son mandat à Magdalena del Mar, et après quelques mois passés comme vicaire dans la communauté Marie-Auxiliatrice de Lima, il est nommé directeur de cette même communauté, charge qu'il exerçait encore au moment de sa nomination comme Provincial.

3. *KOMÁREK Jan, Provincial de Prague, République tchèque.*

A la succession du P. Benno Beneš comme Provincial de la

Province Saint-Jean-Bosco de Prague (République tchèque) a été nommé le P. *Jan KOMÁREK*, jusqu'alors vicaire du Provincial.

Né à Zlín, diocèse d'Olomouc, le 7 février 1957, Jan Komárek connaît les salésiens durant l'occupation et, bien que dans la clandestinité, il se prépare à devenir salésien pour émettre sa première profession le 11 septembre 1976. Il fait ensuite les études du cycle de formation salésienne en même temps que des études civiles. En 1982, il émet la profession perpétuelle et, l'année suivante, le 25 juin 1983, est ordonné prêtre à Olomouc.

A partir du moment de l'ouverture des frontières, nous connaissons les charges de responsabilité confiées au P. Jan Komárek : en 1991, il est nommé directeur et maître des novices au noviciat de Hodoňovice ; il reste dans cette charge lorsque, en 1995, le noviciat est transféré à Prague - Dolní Počernice. Depuis 1997 il était vicaire du provincial, comme nous l'avons mentionné, tout en continuant, pour une période, sa charge de maître des novices.

4. *ROCA Alfredo, supérieur de la quasi-Province d'Éthiopie-Erythrée.*

Le P. *Alfredo ROCA* est le premier supérieur de la quasi-Province Marie-Pacte-de-Miséricorde d'Éthiopie-Erythrée, érigée par le décret du 29 juin 1998 (cf. ACG 364, n° 5.3).

Né à Palleja, province de Barcelone en Espagne, le 3 octobre 1933, Alfredo Roca est salésien depuis le 16 août 1950, date de sa première profession émise à Barcelone-Horta, après son noviciat fait à Sant Vincenç dels Horts.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il suit le cours de théologie en Angleterre (Sherfield English), au terme duquel il rentre dans sa Province et est ordonné prêtre à Barcelone (29-06-1959). Durant ses études il obtient la licence en philosophie et un diplôme de langue anglaise.

Il travaille dans l'éducation et la pastorale et, en 1965, les supérieurs lui confient la direction de la maison de formation (scolasticat de théologie) de Sentmenat jusqu'en 1974, quand il est transféré, toujours comme directeur, à la maison de formation de Martí Codolar à Barcelone. Deux ans plus tard, en 1976, le Recteur majeur avec son Conseil le nomme Provincial de Barcelone.

Après ses six ans de Provincialet et trois ans à la direction de Terrassa, il part pour l'Éthiopie

donner un coup de main surtout sur le terrain de la formation. Depuis 1987, il est directeur pendant dix ans à la maison de formation d'Adigrat ; en 1997, il passe, encore comme directeur, à la maison de noviciat d'Addis-Abeba. En 1996, il est nommé délégué des deux Provinces du Moyen-Orient et de Lombardie-Emilie pour toutes les présences salésiennes d'Éthiopie et d'Erythrée.

5. *WONG Andrew, Supérieur de la quasi-Province d'Indonésie et de Timor.*

A la tête de la nouvelle quasi-Province B.-Calixte-Caravario d'Indonésie et de Timor récemment érigée (cf. ACG 364, n° 5.4), a été nommé le P. *Andrew WONG*.

Né le 30 novembre 1952 à Trinity (Rizal), aux Philippines, Andrew Wong émet la première profession le 1^{er} mai 1972 à Canlubang, où il avait fait son noviciat et où il suit aussi les cours du postnoviciat. Pour le stage pratique il est dans la maison d'aspirantat de San Fernando, puis il suit les cours de théologie au scolasticat salésien de Parañaque, Metro Manila. Il est ordonné prêtre à Manille le 7 décembre 1972.

A cause de ses qualités, il est

bientôt employé sur le terrain de la formation. Après quelques années au scolasticat de théologie de Parañaque, il est nommé maître des novices au noviciat de Canlubang, charge qu'il continue, avec celle de directeur, à Bacolod-Granada, aux Philippines Sud, lorsque le noviciat est transféré dans cette localité en 1991. En 1992 il entre au Conseil provincial des Philippines Sud.

En 1994, les supérieurs le destinent à l'Indonésie. Après un an comme directeur dans la communauté de formation de Djakarta, il est nommé, en 1995, directeur et maître au noviciat de Fatumaka, charge qu'il exerçait encore au moment de sa nomination comme supérieur de la nouvelle quasi-Province.

5.4 Nouvel évêque salésien

Mgr GASHI Zef, archevêque de Bar (Rép. féd. Yougoslave)

Le 11 juillet 1998, l'Osservatore Romano publiait la nouvelle de la nomination par S.S. Jean Paul II de notre confrère le P. *Zef GASHI* comme archevêque de BAR, en République fédérale Yougoslave, archevêché sous l'autorité directe du Saint-Siège.

Zef (Joseph) Gashi, né à Pester-

Janjevo, dans la province de Pristina, le 4 décembre 1938, connu les salésiens en fréquentant l'œuvre de Rijeka. Attiré par la vocation salésienne, il fit son noviciat dans la maison même de Rijeka, pour émettre la première profession le 24 août 1961. Il suivit les cours de théologie à Ljubljana, puis à Zagreb, où il fut ordonné prêtre le 19 juin 1969.

Après quoi il fut destiné comme curé à Pristina, dans sa terre natale, où il exerça son ministère pendant plusieurs années. En 1978 il fut nommé directeur de la communauté Niš-Sacré-Cœur (dont dépendait alors la paroisse de Pristina) et en 1981 de la maison de Titograd (aujourd'hui Podgorica), à laquelle se rattacha ensuite la présence salésienne de Pristina, charge qu'il exerça pendant neuf ans, jusqu'en 1990.

En 1992, lorsque s'ouvrit l'œuvre salésienne de Scutari en Albanie, le P. Zef Gashi fut destiné à cette nouvelle œuvre, où il assumait la conduite du Centre catéchistique national confié aux salésiens par les évêques d'Albanie. Il travailla aussi sur le terrain liturgique en collaborant à la traduction des textes liturgiques en albanais pour l'Albanie, le Monténégro et le Kosovo. Dernièrement il avait aussi la charge de curé.

5.5 Confrères défunts (1998 - 3^e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const.* 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
P ACUÑA PEÑA Manuel	Santiago du Chili	11-07-98	87 CIL
P ALBRECHT Ernesto Miguel	Rosario (Santa Fé)	31-07-98	84 ARO
P BALBI Luis	La Plata	15-09-98	94 ALP
P BERTOLINO Mario	Venaria (Turin)	05-10-98	66 ICP
P BOBENSTETTER Josef	Rosenheim, Bavière	08-08-98	89 GEM
S BORUSZEWSKI Sebastian	Slupca	29-07-98	22 PLN
P BRUGNA Ciro	Bahía Blanca	04-09-98	85 ABB
P BRUNI Gian Emilio	Soverato (CZ)	13-07-98	50 ILE
P BUSTILLO Basilio	Barcelone-Martí Codolar	14-07-98	91 SBA
P CALVO Pedro	Quito	06-09-98	80 ECU
P CAMINHA Manuel	Vila do Conde	09-09-98	84 POR
P CAMP ZUZULICH Eric	Talca «La Suiza»	28-07-98	69 CIL
P CASTRONOVO Giovanni	Pedara (CT)	16-07-98	86 ISI
P CIGNATTA Natale	Turin	26-07-98	92 ICP
P COCKSHOOT Joseph	Bolton	16-09-98	89 GBR
L COLUSSI Giovanni	Turin-Valdocco	08-09-98	77 ICP
P de DEUS Augusto	Porto	30-08-98	58 POR
P D'ERAMO Edmondo	Rome	08-09-98	86 IRO
L FABRIS Pietro	Negrar (Vérone)	02-08-98	89 IVO
P FLYNN Francis	Le Cap	13-09-98	80 AFM
P FRASCONI Armando	Civitanova Marche Alta	24-08-98	83 IAD
P FRIGERIO Ettore	Hua Hin	02-08-98	88 THA
<i>Provincial pendant six ans</i>			
P GARRONE Luciano	Turin-Valsalice	09-08-98	76 ICP
L GENTILIN Silvano	Negrar (Vérone)	01-09-98	85 IVO
P GLISCINSKI Jan	Aleksandrów Kujawski	27-07-98	49 PLN
P HARDY Camille	Beaupréau	10-08-98	92 FPA
L HUNG Henry Leng-Yeung	Macao	01-09-98	53 CIN
P INNOCENTI Costante	Varazze	11-09-98	83 ILT
P JUTKIEWICZ Marian	Rumia	25-07-98	62 PLN
P KERKETTA Louls	Gauhati	31-08-98	86 ING
P KNAZOVIC Valerían	Bratislava	03-09-98	82 SLK
P KOSTER Adrianus Albertus	Nijmegen (Hollande)	14-08-98	90 BES
P LANK Jaroslav	Frydek	05-08-98	69 CEP
L LOURENÇO Eugénio	Lisbonne	13-07-98	88 POR
L LUDWIG Hubertus	Helenenberg	27-07-98	79 GEK
P LUSÁN Pietro	La Plata	24-07-98	86 ALP

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
P LUSSO MAINERO Giovanni	Quito	17-07-98	80 ECU
P MAGGIO Stefano	Palerme	19-08-98	85 UPS
<i>Fut le premier Assistant central de l'Institut des Volontaires de Don Bosco</i>			
E MARENGO Oreste	Tura	30-07-98	91 -
<i>Élu évêque en 1951: pendant 13 ans fut évêque de Dibrugarh (Inde), pendant 5 ans évêque de Tezpur, pendant 6 ans administrateur apostolique de Tura</i>			
S MENNA Carlos Alberto	Resistencia	30-09-98	28 ARO
P MION Giacomo	Turin	02-10-98	86 ICP
P MUIÑO RODRIGUEZ Julio do	Séville	19-06-98	81 SSE
L NEWPORT Reginald	Port Pirie	10-07-98	80 AUL
P OTTONE Lino	Nazareth (Israël)	11-08-98	83 MOR
<i>Provincial pendant six ans</i>			
P PARADIES Nicola	S. Giovanni Rotondo	11-09-98	80 IME
P PAREDES Raúl	Guayaquil	11-09-98	76 ECU
P PÉREZ Aldo	Córdoba	20-06-98	69 ACO
P PÉREZ Guillermo	Barcelone-Martí Codolar	10-07-98	92 SBA
P PITTON Pericle	Aviano (Pordenone)	17-09-98	76 IVE
P PLASENZOTTI Germano	Rosario (Santa Fé)	23-08-98	80 ARO
P POJER Mario	Bolzano	18-07-98	74 IVO
L RAUDUVÉ Bronislao	León	08-09-98	84 SLE
P RISCO José María	Jerez de la Frontera	25-08-98	73 SSE
P ROJAS CHIRIFE Vicente	Assomption	10-08-98	84 PAR
L ROTHER Dieter	Helenenberg	02-09-98	62 GEK
L SABATINI Giuseppe	Rome	06-10-98	88 IRO
P SOLARINO Francesco	Rome	10-07-98	73 ISI
P TISSOT Maurice	Toulon	16-05-98	87 FLY
P TONINI-CARDINALI Walter	Rome	25-09-98	78 IRO
P TOPINKA Josef	Ivanceice	28-09-98	66 CEP
P VAN HOUTTE Arsène	Neufvilles (Belgique)	19-07-98	77 BES
L VAN VELSEN Guus	Amersfoort	24-09-98	62 OLA
P VOLPATO Giacomo	Turin	27-08-98	68 ICP
P ZAGHETTO Antonio	Vercell	08-08-98	74 ICP
L ZANETTINI Mario	Turin	04-08-98	84 ICP
P ZAPPULLA Salvatore	Civitanova Marche Alta	23-08-98	83 IAD

